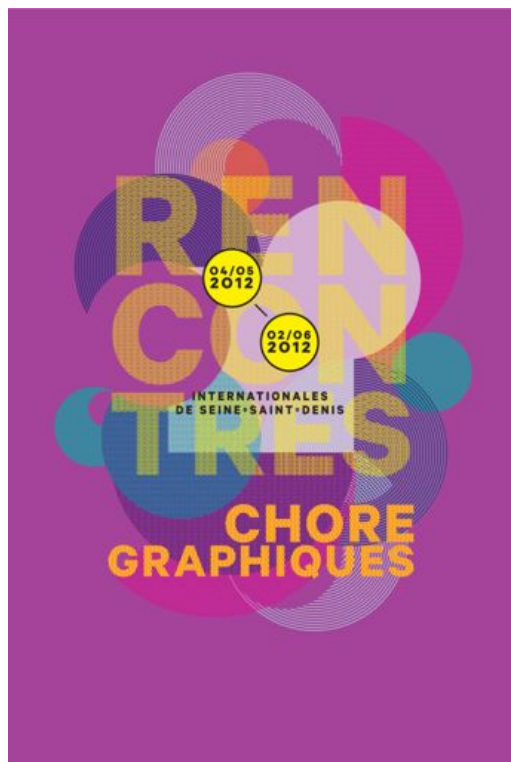


Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

Direction : **Anita Mathieu**

du vendredi 4 mai au samedi 2 juin 2012



MC93 – Bobigny : 4 et 5 mai

La Dynamo de Banlieues Bleues – Pantin : 9 et 10 mai

La Chaufferie – Saint-Denis : 12 et 13 mai

Maison du Théâtre et de la Danse – Epinay-sur-Seine : 12 et 13 mai

Le Forum – Blanc-Mesnil : 15 et 16 mai

Espace 1789 – Saint-Ouen : 19 et 20 mai

Espace Michel-Simon – Noisy-le-Grand : 22 mai

Centre national de la danse – Pantin : 23, 24 et 25 mai

Le Colombier – Bagnolet : 29, 30 et 31 mai

Nouveau théâtre – Montreuil : 1^{er} et 2 juin

Renseignements et locations : 01 55 82 08 01

www.rencontreschoregraphiques.com

DOSSIER DE PRESSE

Contact presse : **MYRA**

Rémi Fort / Elisabeth Le Coënt

tél : 01 40 33 79 13 / e-mail : myra@myra.fr / www.myra.fr

Pour cette nouvelle édition du festival qui se déroule dans dix théâtres du département, les artistes chorégraphiques invités révèlent des aventures artistiques et humaines en ouvrant le champ du regard vers des horizons cosmopolites.

Rendez-vous annuel avec le public, les œuvres présentées nous font découvrir des singularités, des solidarités et revendiquent la place des corps en lutte, en résistance dans nos sociétés.

Des états de corps, une conscience poétique et politique traduisent ces rencontres qui proposent un rendez-vous avec le public où le désir de découvrir des univers, des écritures est un enjeu et un risque vital pour l'art et les lieux de création.

Inscrire aussi ce projet au cœur des villes de la Seine-Saint-Denis pour dialoguer et partager autour d'une scène artistique contemporaine où les artistes se font l'écho du présent.

Anita Mathieu
Directrice

Sommaire

Édito	page 2
Calendrier	page 4
Les spectacles et les compagnies	page 6
Perrine Valli <i>Si dans cette chambre un ami attend...</i> – création	page 7
Emmanuelle Huynh <i>Augures</i> – création	page 8
Aurélie Gandit <i>Histoires de peintures</i> – création	page 9
Aurélie Gandit <i>La Variété française est un monstre gluant</i>	page 9
An Kaler <i>Insignificant Others (learning to look sideways)</i>	page 11
Lisbeth Gruwez <i>It's going to get worse and worse and worse, my friend</i>	page 12
Julie Dossavi <i>Cross & Share</i> – création	page 13
Elli Medeiros & Mickaël Phelippeau <i>Sueños</i> – création	page 14
DD Dorvillier <i>Danza Permanente</i> – création	page 16
Paul-André Fortier <i>Bras de plomb</i>	page 17
Tânia Carvalho <i>27 OS (27 BONES)</i>	page 18
Franck Micheletti <i>Tiger Tiger Burning Bright...</i>	page 19
Matija Ferlin <i>SAD SAM Lucky</i> – création	page 20
Catherine Diverrès <i>Ô Sensei...</i> – création	page 21
Catherine Diverrès <i>Stance II</i>	page 22
Marjana Krajač <i>Short Fantasy About Reclaiming the Ownership Over My Own Body</i>	page 23
Iris Erez <i>Temporary</i>	page 24
Janet Novás <i>Cara Pintada</i>	page 25
Simone Aughterlony <i>We need to talk</i>	page 26
Liat Waysbort <i>Male Version</i>	page 27
Jan Martens <i>A small guide on how to treat your lifetime companion</i>	page 28
Clara Furey & Benoît Lachambre <i>Chutes Incandescentes</i> – création	page 29
Patricia Brignone – Conférence : La Danse à l'heure de la performance	page 31
Moyens d'accès et lieux des représentations	page 32
Tarifs et navettes	page 34

Calendrier

Vendredi 4 et samedi 5 mai / MC93 (Bobigny)

19h30	Perrine Valli	<i>Si dans cette chambre un ami attend...</i>	60 mn	création	Salle Christian Bourgois
21h00	Emmanuelle Huynh	<i>Augures</i>	60 mn	création	Salle Oleg Efremov

Mercredi 9 et jeudi 10 mai / La Dynamo de Banlieues Bleues (Pantin)

20h30	Aurélie Gandit	<i>Histoires de peintures</i>	30 mn	création	Salle de spectacle
-----	Aurélie Gandit	<i>La Variété française est un monstre gluant</i>	60 mn		Salle de spectacle

Samedi 12 mai / La Chaufferie (Saint-Denis) & Maison du Théâtre et de la Danse (Epinay-sur-Seine)

17h00	An Kaler	<i>Insignificant Others (learning to look sideways)</i>	60 mn		La Chaufferie
-----	Lisbeth Gruwez	<i>It's going to get worse and worse and worse, my friend</i>	45 mn		La Chaufferie
20h30	Julie Dossavi	<i>Cross & Share</i>	60 mn	création	Maison du Théâtre et de la Danse

Dimanche 13 mai / Maison du Théâtre et de la Danse (Epinay-sur-Seine) & La Chaufferie (Saint-Denis)

16h00	Julie Dossavi	<i>Cross & Share</i>	60 mn	création	Maison du Théâtre et de la Danse
18h00	An Kaler	<i>Insignificant Others (learning to look sideways)</i>	60 mn		La Chaufferie
-----	Lisbeth Gruwez	<i>It's going to get worse and worse and worse, my friend</i>	45 mn		La Chaufferie

Mardi 15 et mercredi 16 mai / Le Forum (Blanc-Mesnil)

19h30	Elli Medeiros & Mickaël Phelippeau	<i>Sueños</i>	60 mn	création	Salle Betsy Jolas
21h00	DD Dorvillier	<i>Danza Permanente</i>	60 mn	création	Salle Barbara

Samedi 19 mai / Espace 1789 (Saint-Ouen)

17h30	Patricia Brignone	Conférence : La Danse à l'heure de la performance	90 mn		Salle cinéma
19h30	Paul-André Fortier	<i>Bras de plomb</i>	50 mn		Salle de spectacle
21h00	Tânia Carvalho	<i>27 OS (27 BONES)</i>	60 mn		Salle de spectacle

Dimanche 20 mai / Espace 1789 (Saint-Ouen)

16h30	Paul-André Fortier	<i>Bras de plomb</i>	50 mn		Salle de spectacle
18h00	Tânia Carvalho	<i>27 OS (27 BONES)</i>	60 mn		Salle de spectacle

Mardi 22 mai / Espace Michel-Simon (Noisy-le-Grand)

20h30	Frank Micheletti	<i>Tiger Tiger Burning Bright...</i>	60 mn		
-------	------------------	--------------------------------------	-------	--	--

Mercredi 23, jeudi 24 et vendredi 25 mai / Centre national de la danse (Pantin)

19h00	Matija Ferlin	<i>SAD SAM Lucky</i>	60 mn	création	Studio 3
20h30	Catherine Diverres	<i>Ô Sensei...</i>	34 mn	création	Grand Studio
-----	Catherine Diverres	<i>Stance II</i>	25 mn		Grand Studio

Mardi 29, mercredi 30 et jeudi 31 mai / Le Colombier (Bagnolet)

20h00	Marjana Krajač	<i>Short Fantasy About Reclaiming the Ownership Over Own My Body</i>	25 mn		
-----	Iris Erez	<i>Temporary</i>	17 mn		
-----	Janet Novás	<i>Cara Pintada</i>	53 mn		

Vendredi 1^{er} et samedi 2 juin / Nouveau théâtre (Montreuil)

19h00	Simone Augtherlony	<i>We need to talk</i>	70 mn		Salle Maria Casarès
21h00	Liat Waysbort	<i>Male Version</i>	22 mn		Salle Jean-Pierre Vernant
-----	Jan Martens	<i>A small guide on how to treat your lifetime companion</i>	30 mn		Salle Jean-Pierre Vernant
-----	Clara Furey & Benoît Lachambre	<i>Chutes Incandescentes</i>	60 mn	création	Salle Jean-Pierre Vernant



Des navettes seront mises à disposition des spectateurs pour les représentations au Blanc-Mesnil, à Épinay-sur-Seine, à Noisy-le-Grand et à Saint-Denis et pour les transferts entre Saint-Denis et Épinay-sur-Seine.

Les spectacles et les compagnies

Perrine Valli

Si dans cette chambre un ami attend...

CRÉATION

Suisse / France

Solo

conception, chorégraphie et
interprétation **Perrine Valli**

son **Éric Linder**

lumières **Laurent Schaer**

scénographie et costumes
Thibault Vancraenenbroeck

production Compagnie Sam-Hester

coproduction ADC / Genève,
Rencontres chorégraphiques internationales
de Seine-Saint-Denis

soutien Ville de Genève, Loterie romande
genevoise, Pro Helvetia

partenaires Micadanses / Paris,
Berlin Tanz Wagt

durée : 60 min

pour plus d'informations :
www.perrinevalli.fr

Ma recherche s'articule sur le lien entre narration et abstraction ou comment le narratif peut-il rencontrer l'abstrait sans pour autant tomber dans les pièges spécifiques à chacun de ces registres. Depuis 2008, mon travail chorégraphique cherche à mettre en scène des sujets sociétaux et politiques qui questionnent l'identité sexuelle... Dans ce nouveau projet, je souhaite continuer à explorer cette thématique mais sous l'angle de la construction identitaire. Ce spectacle sera un solo, que j'interpréterai en la présence sur scène d'un figurant masculin.

Au niveau théorique, plusieurs figures que l'on retrouve dans la mythologie et la psychanalyse, comme Œdipe, Peau-d'âne ou Électre, serviront de source d'inspiration. Il ne s'agira pas de représenter ces histoires sur scène mais plutôt de travailler sur l'aspect mental et imaginaire qui en découle et de les traiter de manière abstraite par la danse. Trois axes principaux de ces textes seront en revanche traités sur scène : la relation, la mort et la sexualité. Il s'agira de créer un espace intérieur, telle une chambre, qui sera inspiré des tableaux des peintres Balthus et Hopper. Métaphore d'un espace identitaire, tel que le décrit Virginia Woolf dans *Une chambre à soi*. La pièce sera construite autour d'une atmosphère par la lumière claire-obscur afin de donner à la chorégraphie un aspect imaginaire, fantasmatique et irréel. La recherche chorégraphique sera abordée sous deux angles : un travail sur des postures corporelles « explicites » (regarder, attendre, dormir, lire, sortir, entrer etc.) et sur des mouvements plus abstraits traduisant, en quelque sorte, des sensations internes difficilement reconnaissables comme ressentir, souffrir, penser, aimer, rêver, angoisser...

« Si dans cette chambre un ami attend... » est une phrase empruntée à Emily Dickinson dont le livre *Lettres au maître, à l'ami, au précepteur, à l'amant* est la source d'inspiration principale de cette pièce.

Perrine Valli

Née à Aix-en-Provence en 1980, **Perrine Valli** suit une formation riche en technique (Conservatoire National de Lyon, Centre de développement chorégraphique de Toulouse, London Contemporary Dance School) et en rencontres (les projets d'Odile Duboc auxquels elle participe, l'enseignement de Thierry Baë et de Marco Berrettini, les stages avec Julyen Hamilton et Olga Mesa...). De nationalité franco-suisse, elle s'installe à Genève en 2004 pour travailler avec la compagnie Estelle Héritier sur la création *A5*, puis celle de *Temps Morts* en collaboration avec le Collectif de la dernière Tangente présentée au Théâtre Vidy-Lausanne. En 2005, elle crée sa compagnie l'Association Sam-Hester et sa première pièce *Ma cabane au Canada* qu'elle présente au Théâtre de l'Usine à Genève puis à Mains d'Œuvres à Paris. Elle rencontre ensuite la chorégraphe Cindy Van Acker pour laquelle elle interprète plusieurs pièces : *Corps 00 : 00*, *Puits*, *Kernel* et *Nixe*. Elle interprète ce dernier solo lors de l'édition 2010 du Festival d'Avignon et la plupart de ces pièces ont été présentées dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Perrine Valli obtient une résidence au sein du lieu multidisciplinaire Mains d'Œuvres où elle crée en 2007 sa deuxième pièce *Série*. Elaborée en collaboration avec la musicienne française Colleen, cette pièce est tournée sur des scènes en Suisse (ADC-Genève, Théâtre de l'Arsenic), France (Centre Culturel Suisse, Théâtre de l'Agora à Ivry, PSO...), Belgique, Espagne, Pays-Bas, Russie et Japon. Elle remporte en 2007 le premier prix du concours international de chorégraphie, Masdanza, en Espagne. Elle est également sélectionnée pour Tanz>Faktor>Interregio 2008, plateforme pour chorégraphes suisses. Perrine Valli crée une troisième pièce intitulée *Je pense comme une fille enlève sa robe* (2009), présentée à Paris dans le cadre du festival Faits d'Hiver, à Genève au Théâtre de l'Usine, ainsi que dans plusieurs lieux (Théâtre Sévelin à Lausanne, à Südpol à Lucerne, à la Maison de la Danse à Lyon, à Super Deluxe à Tokyo...). En 2009, elle obtient une résidence de recherche CulturesFrance Villa Médicis hors-les-murs qu'elle effectue à Tokyo durant quatre mois. *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt* qu'elle interprète à Mains d'Œuvres et à l'ADC-Genève en 2010, remporte le second prix du concours chorégraphique Premio à Zurich. De sa résidence au Japon, elle crée *Deproduction* présenté au Théâtre de l'Usine à Genève, au Centre Culturel Suisse à Paris et au Festival Far à Nyon.

Emmanuelle Huynh

Augures

France

Pièce pour 7 danseurs

conception et chorégraphie

Emmanuelle Huynh

collaborateur artistique

Pascal Quéneau

fabrication et interprétation

**Nuno Bizarro, Talia De Vries,
Yoann Demichelis, Corinne Garcia,
Fragan Gelkher, Christophe Ives,
Betty Tchomanga**

interprètes associés au travail

**Madeleine Fournier,
Johann Nöhles, Marie Orts,
Aline Landreau**

dispositif scénographique et costumes

Nadia Laurolumières **Yannick Fouassier**son **Olivier Renouf**conseiller **Alexandre Del Perugia**réalisation des costumes **Michèle Amet**photographies **Marc Damage**

direction technique et régie plateau

François Le Maguerrégie son **Alain Cherouvrier**
production Centre national de danse
contemporaine (CNDC), Angers

coproduction Rencontres chorégraphiques
internationales de Seine-Saint-Denis
durée : 60 minpour plus d'informations : www.cndc.fr

De *Mûa*, son solo fondateur, à *Cribles* sa dernière pièce, Emmanuelle Huynh renouvelle à chaque création son écriture chorégraphique, la plupart du temps en croisement avec d'autres disciplines.

[Un] film de Stanley Kubrick d'après un roman de Stephen King, irrigue cette création à travers le personnage de l'enfant, Danny, et de l'adulte. « *Shining* était là précédemment pour mon duo *Futago* (2008) dans le cadre *Monster Project* » reprend Emmanuelle Huynh. « Ce qui continue de me passionner c'est la transformation de l'enfant en adulte. L'adulte sacrifie des pans de son enfance pour devenir sans cesse un adulte. » Pour la chorégraphe et directrice du CNDC d'Angers, il convient « d'arriver à rendre sensible le fait qu'on recèle en soi-même les enfants que l'on a été, des doubles et aussi des forces contradictoires. On est beaucoup de choses au fond. A l'intérieur de nous il y a pas mal de forces opposées ». *Shining* est donc une constante « parce qu'il y a des forces psychiques puissantes dans ce film. Il y a ce père, effrayé, qui recule de la chambre 237.... j'ai cru au premier abord qu'il chutait alors qu'en réalité, il ne tombe jamais ». Emmanuelle Huynh a voulu comprendre pourquoi cela la touche. « La chute est aussi l'entrée dans la modernité en danse. De cette image que je croyais voir dans *Shining*, j'ai fait une matière. De même pour l'enfant dans le film qui se parle à lui-même, Dany parle à Tony qui voit des choses qui se sont passées ou qui vont se produire. Dans cette fiction qui ne m'appartient pas je voyais des démultiplications de soi ».

Philippe Noiset, extrait d'un entretien pour le CNDC, février 2012

Née en 1963, **Emmanuelle Huynh** fait des études de philosophie et de danse. Après avoir été interprète auprès de Nathalie Collantes, Hervé Robbe, Odile Duboc, Catherine Contour, le Quatuor Knust, elle bénéficie en 1994 d'une bourse Villa Médicis hors-les-murs pour un projet au Viêt-nam, et crée à son retour *Mûa* avec l'éclairagiste Yves Godin et le compositeur Kasper T. Toeplitz. Ce solo place la collaboration avec des artistes de champs différents au cœur de son travail. C'est ce qu'elle poursuit avec l'astrophysicien Thierry Foglizzo pour *Distribution en cours* (2000), les plasticiens Erik Dietman pour la performance *Le modèle modèle, modèle*; Frédéric Lormeau pour *Vasque fontaine/partition Nord*; Fabien Lerat pour *Visite guidée/vos questions sont des actes*; Nicolas Floc'h pour *Bord, tentative pour corps, textes et table* (2001), *Numéro* (2002), *La Feuille* (2005); et Jocelyn Cottencin pour *Cribles* (2009). Elle crée plusieurs spectacles à partir d'œuvres littéraires : *Bord, tentative pour corps, textes et tables* sur des textes de Christophe Tarkos et *A Vida Enorme/épisode 1*, duo à partir de textes du poète portugais Herberto Helder (2003). Dans *Heroes* (2005), elle met en scène les figures héroïques de notre enfance; *Le Grand Dehors, conte pour aujourd'hui* (2007) s'attache aux danses que l'on abandonne durant un travail chorégraphique. En 2009, Emmanuelle Huynh concrétise un projet avec la maîtresse Ikebana (art floral japonais) Seiho Okudaira : *Shinbai, le vol de l'âme* qui donne lieu à la création performée d'un « rikka » (bouquet). Son intérêt pour le Japon et les artistes japonais l'avait déjà amené en 2008 à chorégrapier le duo *Futago* (jumelle en japonais) dans le cadre de *Monster Project*, dialogue d'écritures chorégraphiques sur le thème du monstre créé à Kyoto avec le chorégraphe japonais Kosei Sakamoto. *Spiel*, duo avec le performeur japonais Akira Kasai sera créé en 2012 à la Maison du Japon dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En 2009, la création de *Cribles* au festival Montpellier Danse introduit un nouveau rapport à la musique dans le travail de la chorégraphe : la partition *Persephassa* de Iannis Xenakis (1969) devient le principal protagoniste de la pièce, avec les 11 danseurs. Emmanuelle Huynh développe depuis une quinzaine d'années un travail pédagogique en direction des écoles d'art et des lieux de formation pour danseurs, sous forme d'ateliers ou au sein de lieux de formation pour danseurs, comme par exemple ex.e.r.ce. Collaboratrice de la revue *Nouvelles de Danse*, elle a mené, depuis 1992, une série d'entretiens avec Trisha Brown, publiés en 2012 aux éditions Les Presses du réel. Emmanuelle Huynh propose aussi des performances dans des musées. En 2004, elle est directrice artistique du festival Istanbul Danse. Depuis 2004, Emmanuelle Huynh est directrice du Centre national de danse contemporaine d'Angers (CNDC), elle y met en œuvre son projet pour ce centre qui est aussi une école supérieure exclusivement dévolue à la danse contemporaine. Les deux formations de l'école sont destinées à de jeunes artistes chorégraphiques, interprètes (formation d'artiste chorégraphique) et auteurs (Essais). Le projet artistique du CNDC se déploie autour des cinq missions : création, résidences d'artistes, programmation de la saison danse au Quai, forum des arts vivants à Angers, l'École supérieure de danse contemporaine et l'activité du service éducatif et des publics. Elle y accompagne aussi les artistes émergents, notamment avec le festival *Schools* fondé en 2010.

Aurélie Gandit

Histoires de peintures

CRÉATION

France

Solo

conception, chorégraphie, interprétation

Aurélie Gandit

accompagnement sonore **Yvain Von Stebut**

regard extérieur **Marie Cambois**

coproduction Compagnie La Brèche-Aurélie Gandit, Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

accueil studio Centre chorégraphique national du Havre

soutien CCN Ballet de Lorraine et Arsenal de Metz-EPCC Metz en scènes

partenaires financiers Conseil Régional de Lorraine - Aide à la création, DRAC Lorraine - Aide à la création - Arts Plastiques

durée : 30 min

tournée : 12 mai 2012 : Week-end Danse, La Filature – Scène nationale, Muhlouse

Histoires de peintures est une traversée chorégraphique des textes de l'historien d'art Daniel Arasse. Associant la voix enregistrée et la danse, ce solo tente d'incorporer par le mouvement dansé les textes jubilatoires de cet historien d'art qui faisait « joyeusement de l'histoire de l'art, en artiste » pour susciter le désir de voir et revoir mieux la peinture.

Ce solo s'appuie sur un extrait du livre *Histoires de peintures* (Ed. Denoël) qui regroupe une transcription des 25 émissions proposées par Daniel Arasse sur France Culture pendant l'été 2003.

La Variété française est un monstre gluant

France

Duo

conception **Aurélie Gandit** et

Matthieu Remy

danse **Aurélie Gandit**

lecture **Galaad le Goaster**

texte **Matthieu Remy**

regard extérieur **Perrine Maurin**

regard chorégraphique **Marie Cambois**

bidouilles musicales **Yvain Von Stebut**

lumières **Thomas Brouchier**

régie générale **Aurélie Bernard**

costumes **Éléonore Daniaud**

coproduction l'acb - Scène nationale de Bar-le-Duc, Compagnie La Brèche-Aurélie Gandit

partenaires Conseil régional de Lorraine - Aide à la création, Ville de Nancy - Aide à la création, ADDAM 54

soutien CCN - Ballet de Lorraine

durée : 60 min

pour plus d'informations :
www.cie-labreche.com

Consacrée à la musique de variété française, cette conférence-dansée en explore le caractère fascinant, exaltant et parfois déplorable. Décortiquant les figures de style, la rhétorique démagogique ou diablement philosophique de ces refrains populaires, le texte de Matthieu Remy lu par Galaad Le Goaster accompagnera les actions dansées d'Aurélie Gandit. Et vice et versa.

Après plusieurs années de danse classique au Conservatoire de musique et de danse de Nancy, **Aurélie Gandit** se forme à la danse contemporaine auprès de nombreux chorégraphes : Olga Mesa, Fattoumi/Lamoureux, Christine de Smedt (Les ballets C de la B), Felix Ruckert, Ultima Vez (Juha Peka-Marsalo et Rasmus Olme), Mark Tompkins, Suzanne Linke, Patricia Kuypers, Frank Beaubois et Marie Cambois. Diplômée d'une maîtrise d'Histoire de l'art à l'université de Nancy 2 (Les arts plastiques et la danse : le Ballet Théâtre Contemporain, 1968-1978), elle intègre en 2000 la formation curatoriale de l'Ecole du Magasin-Centre national d'art contemporain de Grenoble et signe comme co-commissaire l'exposition *digital deviance*. Ses expériences professionnelles la conduisent ensuite au Musée des Beaux-Arts de Nancy et au Frac Lorraine comme guide-conférencière puis au centre d'art contemporain-la Synagogue de Delme en tant qu'assistante de la directrice. En 2004, elle décide de se consacrer entièrement à la danse. De cette formation hybride, elle crée en 2007 une proposition in situ au musée des beaux-arts de Nancy – la *Visite dansée* – et fonde la même année la Cie La Brèche-Aurélie Gandit. Après le spectacle *(a)musée* en 2008, elle réalise l'année suivante *Etats de Lieux* pour le musée des beaux-arts de Nancy et recrée de nouvelles *Visites dansées* pour d'autres musées (Epinal, Mulhouse, Viseu-Portugal, Bar-Le-Duc). En 2010, elle conçoit avec Matthieu Remy une conférence dansée *La Variété française est un monstre gluant*. En 2011-2012, elle participe à la formation « Transforme, Ecrire » mise en place par Myriam Gourfink à la Fondation Royaumont. Aurélie Gandit est également l'auteur de textes et de conférences : *Le Ballet Théâtre Contemporain* (catalogue d'exposition – Musée des Beaux-arts de Nancy), *Autour de Noces, création originale et réinterprétations contemporaines*, *Panorama de la danse contemporaine Québécoise*, *Le Corps des Saints et ses représentations symboliques*, *La Danse et les arts visuels*, *Les Ballets Russes et les arts visuels* (cycle de conférences sur l'histoire de la danse contemporaine en partenariat avec le CCN-Ballet de Lorraine).

Ses projets chorégraphiques mêlent le texte et la danse pour chercher à verbaliser la danse et à pictorialiser les mots. La pratique régulière du contact-improvisation, du Feldenkrais et du yoga l'amène à saisir et à réactiver les passages entre les sensations, les perceptions et l'action pour ouvrir sur l'imaginaire du mouvement. Enfin, depuis 2005, elle travaille régulièrement comme interprète avec d'autres compagnies : Cie SomeBody – Galaad le Goaster et Marjorie Burger Chassignet (*They Live By Night*, Festival Imprévu), Les Patries Imaginaires – Perrine Maurin (*Un Temps* – reprise de rôle), Cie Mille failles – Marie Cambois (*Nécessairement provisoire*, *We killed a cheerleader*), Olga Mesa (*Le Prochain regard/La proxima mirada* – laboratoire expérimental), Cie Sosana Marcellino (*Liaison hydrogène* – reprise de rôle), Cie Fattoumi-Lamoureux (*Ilot et Archipel* – groupe d'amateurs), CRCC de Royaumont (atelier du répertoire), Trisha Brown (extraits de *Foray Forêt*), Cie Christine de Smedt (9×9) et réactive les performances de la collection du Frac Lorraine de Doria Garcia (*The glass wall* et *Proxy*).

An Kaler

Insignificant Others (learning to look sideways)

Autriche

Trio

conception **An Kaler**

interprétation

**Alex Baczynski-Jenkins, An Kaler,
Antonija Livingstone**

lumières **Bruno Pocheron**

scénographie **Stéphanie Rauch**

musique et son **Brendan Dougherty**

dramaturgie **Heike Albrecht**

administration/production

das Schaufenster

production An Kaler, e.V. c/o das
Schaufenster, Vienne

coproduction Tanzquartier Wien, Tanzfabrik
Berlin, Tanztage Berlin

soutien Wien Kultur / Département de la
culture de Vienne, Forum culturel autrichien,
Advancing performing arts project et Turbo
Residence Impulstanz

durée : 60 minutes

pour plus d'informations :

<http://playberlin.com/2011/02/an-kaler/>

Suite à sa réflexion sur les notions de l'image en mouvement, la danseuse et chorégraphe autrichienne An Kaler se questionne sur les arrangements, la construction et les changements de relations au sein d'un groupe de personnes dans une succession de tableaux marqués par de simples passages au noir.

Dans le trio (formé de la canadienne Antonija Livingstone, d'Alex Baczynski-Jenkins, et d'elle-même), les trois corps semblent ne jamais « échanger », entrer en relation directe : « insignificant others ».

Vecteurs chacun de leur propre mouvement, les interprètes semblent isolés dans leur champ énergétique qui requiert toute leur attention, en quête de leur propre façon d'habiter l'espace et leurs corps, jouant de postures qui font de la torsion et de l'expansion une ligne de fuite et de conduite. Au mieux, on peut entrevoir le croisement de l'axe des regards, l'entremêlement des bras formé par leurs ombres sur le mur.

Paradoxalement, pourtant, ils forment des figures qui jouent entre elles, se composent et se décomposent. Plus que par le regard ou le toucher, les connexions opèrent par la vitesse, le rythme, les lignes qu'ils forment, ainsi que par leur manière d'être « neutres », androgynes – la chorégraphe joue de l'identité complexe des corps, dont il est difficile de déterminer d'emblée le genre.

Il se dégage de la pièce un sentiment trouble et fort, celui d'assister aux façons de partager un espace commun à partir de singularités et de solitudes affirmées : « learning to look sideways ».

Laure Dautzenberg

An Kaler a étudié les arts à l'Université des Arts appliqués de Vienne. Sa pratique artistique combine la danse, la performance et les arts visuels. En 2010, elle est diplômée d'un Bachelor of Arts du programme pilote « Danse contemporaine, contexte et chorégraphie » à l'Inter-University Center for Dance, université des Arts de Berlin. Le solo *SAVE A HORSE RIDE A COMBOY* est créé au Tanztage à Berlin en 2010. La même année, elle participe au programme de résidence Accumulations au Tanzquartier de Vienne. En tant qu'interprète An Kaler a travaillé avec Philipp Gehmacher pour la création vidéo *At arms length*, et pour la performance *In their name*. Actuellement, An Kaler travaille en collaboration avec Alexander Baczynski-Jenkins et Rodrigo Sobarzo sur *Untitled Stills*, un format de recherche axée sur la pratique qui était une première étude d'An Kaler pour *Insignificant Others*.

Lisbeth Gruwez***Its going to get worse and worse and worse, my friend***

Belgique

Solo

conception, danse et chorégraphie

Lisbeth Gruwez

composition, créateur sonore et assistant

Maarten Van Cauwenberghecostumes **Véronique Branquinho**conseiller **Bart Meuleman**lumières **Harry Cole,****Caroline Mathieu****production** Voetvolk vzw**coproduction** Grand Theater Groningen,
Troubleyn / Jan Fabre, Theater Im
Pumpenhaus**diffusion** Key Performance**soutien** Provincie West-Vlaanderen, Vlaamse
Gemeenschap**durée : 45 minutes**

pour plus d'informations :

www.voetvolk.be

tournée :

16 et 17 mai 2012 : MDT, Stockholm (Suède)

19 mai 2012 : Theater im Pumpenhaus,
Munster (Allemagne)

26 et 27 mai 2012 : VIE Scena

Contemporeana Festival, Modène (Italie)

9 et 10 juillet 2012 : Julidans, Amsterdam
(Pays-Bas)13 et 14 juillet 2012 : Tanzhaus, Zurich
(Suisse)5 septembre 2012 : Tanztheater
International, Hannover (Allemagne)

27 novembre 2012 : Magdalenazaal

(Belgique)

25 janvier 2013 : CC De Velinx, Tongeren
(Belgique)21 février 2013 : Toneelhuis, Anvers
(Belgique)1^{er} et 2 mars 2013 : KC Nona ism

Cultuurcentrum Mechelen (Belgique)

8 mars 2013 : Buda Kunstencentrum ism
CC Kortrijk (Belgique)22 et 23 mars 2013 : De Brakke Grond,
Amsterdam (Pays-Bas)

Un discours peut être une arme puissante. À travers les siècles, les discours idéologiques ont poussé des foules innombrables à agir, pour le meilleur ou pour le pire. Le seul pouvoir des mots a déclenché des révolutions et des guerres. Mais un discours conduit souvent aussi l'orateur à un état de transe où il se perd dans un flot de paroles obsessionnel et extatique et le pouvoir d'un discours dépend souvent de la transe de l'orateur.

Lisbeth Gruwez danse cette transe extatique, en s'inspirant de fragments de discours du télévangéliste américain ultraconservateur Jimmy Swaggart. D'abord, le jargon est amical et pacifique, mais bientôt son désir compulsif de persuasion laisse apparaître un désespoir grandissant. Finalement, il expose sa nature la plus profonde : la violence.

Lisbeth Gruwez (1977) a commencé le ballet classique à l'âge de 6 ans et est admise à la Stedelijk Instituut voor Ballet à Anvers en 1991, où elle a pu combiner un enseignement de la danse professionnelle avec l'école secondaire. Elle a ensuite étudié la danse contemporaine à PARTS à Bruxelles. Elle a commencé sa carrière professionnelle avec Ultima Vez, dans le projet *Pasolini Of Heaven and Hell* et *Away From Sleeping Dogs* avec Iztock Kova. Depuis 1999, Lisbeth Gruwez a travaillé avec Jan Fabre, dansant dans *As the Worls Needs a Warrior's Soul*, suivi de *Je suis Sang*, créé dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon (2005). En 2001, elle a joué dans le film de Pierre Coulibeuf sur le travail de Jan Fabre *Les Guerriers de la Beauté*. En 2002, elle a joué dans *Images of Affection* pour la Needcompany mis en scène par Jan Lauwers. Un an plus tard Lisbeth Gruwez travaille avec Grace Ellen Barkey dans *Few Things* et *Cry Me a River* de Riina Saastamoinen. Toujours en 2003, elle a dansé dans *Foi* chorégraphié par Sidi Larbi Cherkaoui. En 2004, Jan Fabre crée avec et pour elle *Quando l'uomo donna è una Principale*. Elle a également participé à l'installation *Origine* avec Peter Verhelst. Avec Maarten Van Cauwenberghe, elle fonde Voetvolk en 2006 et l'année suivante, créent leur premier spectacle *Forever Overhead*. En 2008, elle danse avec Melanie Lane dans *il2*, une création de Arco Renz. En 2008, elle tourne dans *Lost Persons Area* (2010), un film de Caroline Strubbe. Ce film a été nominé au Festival de Cannes et Lisbeth Gruwez reçoit le prix de la meilleure actrice féminine aux Movie Awards flamands. La même année, elle crée *Birth of Prey*, performance toujours en tournée. En 2009, elle chorégraphie et danse avec Juliette Lewis dans un vidéoclip pour le groupe Juliette the Licks. En 2010, elle crée son premier groupe de performance HeroNeroZero et joue le rôle principal d'un court métrage réalisé par Silvia Defranc. En 2011, elle crée *L'Origine* et *It's going to get worse and worse and worse, my friend* actuellement en tournée.

Julie Dossavi
Cross & Share**CRÉATION**

France

Pièce chorégraphique et musicale
pour 3 interprètesconception **Julie Dossavi**chorégraphie partagée **Julie Dossavi,**
Hamid Ben Mahi, Serge-Aimé
Coulibaly, Thomas Lebrunmise en scène **Julie Dossavi** et
Michel Schweizerdramaturgie et scénographie
Michel Schweizerinterprétation danse **Julie Dossavi**interprétation chant **Moïra**interprétation piano et composition
musicale **Olivier Oliver**textes **Michel Schweizer**lumières **Ivan Mathis**costumes **Julie Dossavi**régie générale **Alain Unternher**régie son **Olivier Favre****production** Compagnie Julie Dossavi**coproduction** Rencontres chorégraphiques
internationales de Seine-Saint-Denis, Les
Treize Arches / Nouveau Théâtre de Brive,
Compagnie Hors Série, Centre chorégraphique
national de la Rochelle - Poitou-Charentes,
Kader Attou - Compagnie Accroprap et
CNCDC Châteauevallon - accueil studio**soutien** les Ballets C de la B – Gand
(Belgique), Maison des 3 Quartiers, Centre de
Beaulieu et Espace Mendès France - Poitiers,
Centre national de la danse - Pantin, Centre
chorégraphique national de Tours, Maison du
Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-SeineLa compagnie Julie Dossavi est subventionnée
par le Ministère de la Culture et de la
Communication / Drac Poitou-Charentes au
titre de l'aide à la compagnie, la Région Poitou-
Charentes et le Département de la Vienne par
qui elle est conventionnée**durée : 60 minutes**pour plus d'informations :
www.cie-juliedossavi.com

J'ai demandé à trois auteurs d'écrire pour et avec moi. Thomas Lebrun, Serge Aimé Coulibaly et Hamid Ben Mahi ont répondu à ma proposition avec beaucoup d'enthousiasme. En écho à notre travail commun, je composerai la quatrième pièce de cette création. Michel Schweizer suivra l'aventure et signera la mise en scène. J'ai aussi demandé à deux musiciens de rejoindre le projet avec des propositions de facture classique. Moïra est chanteuse, Olivier Oliver pianiste, séparément ou ensemble, ils seront avec moi sur scène. Je crois pouvoir dire que c'est un projet sur le désir et nous sommes curieux de laisser monter à la surface ce qu'il va advenir d'un travail conduit en toute liberté, en toute confiance, sans thématique particulière, avec cette façon de faire justement, cette démarche tenant lieu de propos artistique initial. Ce projet est aussi l'occasion pour moi de partager ce que j'aime avec des chorégraphes dont j'apprécie l'œuvre : créer, interpréter, relever un défi d'endurance, séduire, faire rire, et, d'autant plus ici, jouer des personnages, me glisser dans leur peau, passer de l'un à l'autre en un instant, pour doucement, sans faire de bruit, enivrer le public.

Julie Dossavi

Ma collaboration sur le projet de Julie Dossavi est motivée par ce qui caractérise aujourd'hui la réalité de cette danseuse. Le seuil de maturité de son métier, le projet même de la commande proposée à différents chorégraphes, le choix de la forme solo et les niveaux d'exhibition qu'ils généreront chacun avec leur spécificité d'écriture sont pour moi autant d'éléments qui m'inspirent dans cette expérience à venir. Car il s'agit bien là d'une expérience au regard de la somme d'inconnues réunies et qui constitue pour moi tout l'intérêt de participer à ce projet dont je n'imaginais pas aujourd'hui ni les développements, ni l'issue... Julie Dossavi m'invitera donc à mettre en scène ces quatre soli. Je sais déjà que mon regard s'attachera à situer la production de Julie dans les contingences de l'économie du vivant dans lesquels elle inscrit son activité artistique. Il s'agira de révéler dans un format très clinique sur quels enjeux et sur quels niveaux de connaissance ce corps agit pour se tenir socialement et intimement dans une verticalité propre à libérer des unités de valeurs attendues ou inattendues. La mise en scène des différents soli proposés par Julie ne pourra donc faire l'impasse d'un commentaire en interstice propre à compléter ce que le langage chorégraphique omet de raconter. Conduire l'artiste au-delà de sa danse, dans une autre prise de risque qui tentera de l'exposer dans une totale mise à nu. C'est l'évidence immédiate qui me guide pour cette future collaboration.

Michel Schweizer

Athlète de formation (UEREPS option danse contemporaine), **Julie Dossavi** danse avec Jean-François Duroure et Philippe Decouflé (assistante pour la cérémonie des Jeux olympiques d'Albertville). Interprète auprès de Kettly Noël, Salia Ni Seydou, Kader Attou, elle collabore à des vidéo clips (Angélique Kidjo, Yannick Noah, Marc Ribot) comme à des défilés de mode (Jean-Paul Gaultier). Après deux créations en collaboration avec Gérard Gourdot (*Go et Five*), elle développe avec caractère son propre univers. Comédienne confirmée, elle compose des spectacles intimes autour de la condition féminine et du phénomène de la double culture. À côté de pièces chorégraphiques pour plusieurs interprètes (*Agbazémé, La nuit les chats le gris, Clubbing...*), elle a développé la forme du solo dansé sur une scène partagée avec des musiciens ou des chanteurs. Artiste associée à la scène nationale d'Angoulême pendant quatre ans (2007/2011), elle est artiste en partage au Centre chorégraphique national de la Rochelle jusqu'en 2013.

Elli Medeiros & Mickaël Phelippeau

Sueños

CRÉATION

France

Duo

pièce chorégraphique de et avec

Elli Medeiros et

Mickaël Phelippeau

son, mix et guitare **Éric Yvelin**

création lumières **Érik Houiller**

assistantes **Pascale Paoli,**

Valérie Castan

production bi-p association

coproduction Rencontres chorégraphiques

internationales de Seine-Saint-Denis, Le

Quartz / Scène nationale de Brest, Scène

nationale d'Orléans

aide à la création Région Centre

soutien La Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée, Ménagerie de Verre, dans le cadre des Studioblab, Paris, Laboratoires d'Aubervilliers, Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national de création contemporaine, Collector Lille 2011, dans le cadre du projet Code de Nuit © Cécile Paris

l'association bi-portrait est conventionnée par le Conseil régional de la Région Centre

résidence Emmetrop / Bourges

durée : 60 minutes

pour plus d'informations :

www.bi-portrait.net

www.elli-medeiros.com

* la démarche bi-portrait est un prétexte à la rencontre, d'abord dans le contexte professionnel des personnes, puis dans un cadre plus intime. Le protocole photographique consiste en un échange de tenues, et cela prend la forme d'un double portrait où chacun pose avec les vêtements de l'autre.

Sueños est une pièce chorégraphique en forme d'autoportrait à deux têtes.

Elli voulait danser, Mickaël chanter, c'est comme s'ils s'associaient pour offrir à l'autre son rêve. Et si Mickaël faisait danser Elli, et si Elli faisait chanter Mickaël... Tel serait le point de départ. Finalement, Elli fera aussi danser Mickaël et Mickaël fera chanter Elli ! *Sueños*, un désir de rencontre qui cristalliserait en un échange de rêves. *Sueños*, deux corps et deux coeurs, un couple frère et soeur qui s'est mis en tête de réaliser les rêves de l'autre... *Sueños*, les rêves que l'on fait en dormant et ceux que l'on fait éveillé, l'espoir et le désir.

Mickaël : Âgé de huit ans, j'écris avec une amie ma première chorégraphie, d'une durée de 3 minutes et 41 secondes. Celle-ci est une variation narrative voire illustrative de la chanson *Toi mon toit* de Elli Medeiros. Vingt ans plus tard, je rencontre Elli M. et nous faisons un bi-portrait* photographique. À cette occasion, je découvre une artiste plurielle, une enfant née en Uruguay, une mère, une femme au parcours prolifique, élargissant l'image médiatique et fantasmée d'adolescent que j'en gardais. Quelques mois plus tard, je vais à un de ses concerts, j'entends de nouveau ce tube qui m'avait bercé mais également des morceaux que je découvre, de plus anciens, de plus récents. Cela m'ouvre alors à un univers mêlé de familial et d'inconnu. Mon souvenir apparaît alors comme un fragment pris dans un flux qui me dépasse. Mon envie croît de proposer à Elli M. un bi-portrait chorégraphique. Ce qui motive cette invitation, c'est à la fois un désir affiché tel un doux rêve de mettre en scène une rencontre inattendue avec une femme que j'admire profondément et une réflexion autour de la notion de représentation. J'aimerais partir de cette rencontre, aborder le rapport au temps car c'est bien de cela dont il s'agit, le frottement entre une projection, un souvenir, un fantasme, et ce qui advient aujourd'hui. Il n'y a nullement l'intention de convoquer une nostalgie ou de tendre à une « vérité » mais bien davantage de faire du rapport à la mémoire un matériau à conjuguer au présent.

Elli : J'avais aimé une série de bi-portraits de Mickaël et le bi-portrait que nous avons par la suite fait ensemble est le reflet de notre première rencontre, un moment drôle et touchant à la fois, entre effronterie et maladresse... J'ai suivi son travail de loin, et nous ne nous sommes revus que quand, quelques années plus tard, il m'a proposé un bi-portrait chorégraphique... J'ai préféré un autoportrait à deux têtes, deux têtes et quatre mains. Toute ma vie j'ai dansé, je pourrais raconter ma vie en moments de danse, depuis le candombe en suivant les tambours dans les rues de Montevideo quand j'avais trois ans. La danse a toujours fait partie de mon travail, mais comme une « conséquence ». Créer à partir de la danse et du mouvement une pièce qui pourrait s'ouvrir au son, à l'image, est une nouvelle forme, une nouvelle aventure irrésistible.

Elli Medeiros a été la chanteuse des Stinky Toys, premier groupe punk français contemporain des Sex Pistols et des Clash (1^{er} festival punk au 100 Club - Londres, 1976) puis du duo Elli & Jacno, créateurs de la techno pop au début des années 80. Entre 1986 et 1989, elle sort deux albums sous son nom et en deux *singles* sur des rythmes latins : *Toi mon toit* et *A bailar Calypso*, annonce l'explosion à venir de la *world music*. Après une période consacrée à sa vie personnelle, elle reprend à la fin des années 90 le chemin des studios, de cinéma cette fois. Elle a travaillé avec des réalisateurs français (Olivier Assayas, Marion Laine, Tonie Marshall, Gaël Morel, Philippe Garrel) ou étrangers comme l'argentin Pablo Trapero pour Leonera (Sélection Officielle Cannes 2008). Elli Medeiros revient à la musique avec l'album *EM* (France 2006, Argentine 2007). Ses projets actuels explorent de nouvelles disciplines ou de nouvelles formes de les combiner... Tout en poursuivant sa carrière d'actrice, elle travaille sur le scénario de son premier long métrage et de nouvelles collaborations musicales.

Après un DEA en arts plastiques à l'Université Rennes 2, un DNSEP à l'école des beaux-arts de Rennes et un parcours d'interprète dans quelques compagnies de danse, **Mickaël Phelippeau** suit la formation ex.e.r.ce au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il travaille entre autres avec les chorégraphes Mathilde Monnier, Alain Buffard, Laure Bonicel, John Scott, Daniel Larrieu, Sylvain Prunenec, François Chaignaud et Cecilia Bengolea (*Danses libres* notamment

présenté au Festival d'Avignon 2011), le metteur en scène Gilles Pastor, l'écrivain Christophe Fiât. Il collabore également et à divers titres aux projets et chantiers d'autres chorégraphes, d'écrivains tels que Édouard Levé, de plasticiens tels que Laurent Goldring, de chanteurs tels que Barbara Carlotti. De 2001 à 2008, il travaille avec quatre autres artistes au sein du Clubdes5, collectif de danseurs-interprètes (avec Maeva Cunci, Typhaine Heissat, Virginie Thomas et Maud Le Pladec). Avec cette dernière, il crée les pièces *Fidelinka-extension* et *Fidelinka*. Mickaël Phelippeau développe ses projets chorégraphiques depuis 1999. En parallèle, il poursuit une démarche à géométrie variable, convoquant différents champs et média et s'inscrivant dans des contextes divers. Depuis 2004, il axe principalement ses recherches autour de la démarche bi-portrait, prétexte à la rencontre. En 2008, il crée la pièce chorégraphique *bi-portrait Jean-Yves* puis *bi-portrait Yves C.* qui sont l'occasion de poser la question de l'altérité sous forme de portraits croisés, le premier avec un curé, le second avec le chorégraphe d'une formation de danse traditionnelle bretonne. En 2010, il crée *Chorus* (pièce pour choristes où il est question de se pencher sur le chœur antique à travers la figure de la pleureuse) et *Round Round Round* (film dans lequel a lieu une fête de village mais sans fête ni village). Mickaël Phelippeau crée en 2011 *Numéro d'objet* (quatuor de femmes interprètes depuis les années 80 pour lesquelles la question de la carrière et de la génération est à présent une donnée incontournable) et *The Yellow Project* (pièce pour 50 amoureux du jaune) et travaille sur *SALE DANSE* (duo avec le plasticien et performer Jean-Luc Verna). Depuis 2010, Mickaël Phelippeau est directeur artistique de la manifestation À domicile à Guissény en Bretagne (prenant la suite d'Alain Michard) où il invite des chorégraphes en résidence à travailler avec les habitants de cette ville. Il est, depuis la saison 2010-11, artiste associé au Quartz / Scène nationale de Brest.

Mickaël Phelippeau aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis :
2011 – *Numéro d'objet*

DD Dorvillier

Danza Permanente

CRÉATION

États-Unis

Pièce pour 4 interprètes

chorégraphie et concept **DD Dorvillier**environnement sonore et direction
musicale **Zeena Parkins**interprétation **Fabian Barba,**
Nuno Bizarro, Walter Dundervill,
Naiara Mendiorozassistante artistique **Heather Kravas**lumières **Thomas Dunn**régisseur technique **Jeff Englander**production **Milka Djordjevic****production** Human future dance corps**coproduction** Rencontres chorégraphiques
internationales de Seine-Saint-Denis, The
Kitchen - New York, États-Unis ; STUK
Kunstencentrum - Leven, Belgique ; Centre
national de danse contemporaine – Angers ;
PACT Zollverein - Essen, Allemagne**soutien** MAP Fund avec l'aide de la Doris
Duke Charitable Foundation et de la Andrew
W. Mellon Foundation, French-US Exchange in
Dance, National Dance Project / New England
Foundation for the Arts, Services culturels de
l'Ambassade de France à New-York, French
America, Cultural Exchange soutenu par la
Doris Duke Charitable Foundation et la
Florence Gould Foundation, Bourse de
recherche chorégraphique de la John Simon
Guggenheim Memorial Foundation**résidence** STUK, PACT, Performing Art
Forum, CNDC Angers, Ménagerie de Verre
dans le cadre des Studiolab**durée : 60 minutes**

La chorégraphie de *Danza Permanente* provient d'une composition musicale réalisée à Vienne il y a deux siècles par un homme sourd. DD Dorvillier et Zeena Parkins ont analysé la composition de l'opus 132 en la mineur pour quatuor à cordes de Ludwig van Beethoven. La partition se décompose en cinq mouvements, dont un plus long au centre, l'émouvant *Heiliger Dankgesang* (chanson de remerciement), série de *molto adagios* interrompue par deux vigoureux passages *andante*. L'un des derniers quatuors à cordes du compositeur, écrit deux ans avant sa mort, qui est complexe et techniquement exigeant. Il s'est imposé dans le projet pour ses contrastes extrêmes, parfois doux et tendres ou vifs et presque superficiels, ainsi que pour sa profondeur et son intensité émotionnelle. Nous la transposons ici en matière visible, interprétée par chacun des danseurs qui prend en charge la partition d'un instrument différent (1^{er} violon – Naiara Mendioroz, 2^{ème} violon – Fabian Barba, alto – Nuno Bizarro, violoncelle – Walter Dundervill). Ils incarnent la structure musicale, les comportements et les dynamiques d'un quatuor dans le temps et l'espace. Dans cette performance, les danseurs se comportent comme le son, dans leur devenir-musique visible. Ils vous proposent de regarder dans le quasi-silence, comme si vous écoutiez de la musique dans une pièce obscure. L'environnement acoustique créé par Zeena Parkins et la lumière par Thomas Dunn suivent la partition et encadrent cette *musique visible*.

DD Dorvillier développe son travail artistique à New York depuis 1989. Active sur la scène internationale, elle est à la fois chorégraphe, interprète, enseignante, directrice artistique. En 2003 elle reçoit un Bessie Award pour la chorégraphie de *Dressed for Floating*, et en 2010 pour sa performance dans *Parades & Changes, replays*, une restitution de la pièce de 1965 d'Anna Halprin par la chorégraphe française Anne Collod. En 1991, elle crée un studio à Brooklyn - la Matzoh Factory - avec la danseuse et chorégraphe Jennifer Monson. Pendant plus de dix ans, la Matzoh Factory fut un lieu reconnu de recherches et d'expérimentations qui attirent de nombreux chorégraphes et artistes. DD Dorvillier a travaillé et a été fortement influencée par Jennifer Monson, Zeena Parkins, Jennifer Lacey, Yvonne Meier, Sarah Michelson et Karen Finley, parmi d'autres. Avec sa compagnie human future dance corps, elle a présenté son travail à The Kitchen, Dance Theater Workshop, Danspace Project, et PS 122, à New York, aussi bien qu'au Kaai Theater à Bruxelles, ImPulsTanz à Vienne, DeSingel à Anvers, STUK à Louvain, Hau/Hebel am Ufer à Berlin, Zagreb Dance Weeks à Zagreb, TSEH Festival à Moscou. En 2000, elle est reconnue par la New York Foundation for the Arts Fellowship, en 2007 par la Foundation for Contemporary Arts Fellowship, et reçoit en 2011 le prestigieux John Simon Guggenheim Memorial Fellowship

DD Dorvillier aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis :
2010 – *Pièce Sans Paroles* avec Anne Juren & Annie Dorsen

Paul-André Fortier

Bras de plomb

Canada, Québec

Solo

chorégraphie **Paul-André Fortier**

interprétation **Simon Courchel**

décor et accessoires **Betty Goodwin**

musique originale **Gaétan Leboeuf**

lumières **jpt**

costumes 1993 **Carmen Alie** et

Denis Lavoie d'après l'idée originale de **Betty Goodwin**

actualisation des costumes

Denis Lavoie

direction des répétitions et assistante du chorégraphe **Ginelle Chagnon**

directeur technique **Simon Pineau**

soutien Conseil des arts du Canada, Conseil des arts et des lettres du Québec, Conseil des arts de Montréal, Emploi Québec

Fortier Danse-Création est membre de Circuit-Est centre chorégraphique

durée : 50 minutes

pour plus d'informations :
www.fortier-danse.com

Le solo *Bras de plomb* naît en 1993, d'une rencontre entre un homme, le danseur-chorégraphe Paul-André Fortier, et une femme, l'artiste des matières inanimées Betty Goodwin. De l'obsession commune de ces deux créateurs pour le corps humain émerge cette pièce, réflexion sur la condition humaine. Elle, conçoit l'environnement visuel et notamment ces « bras de plomb », extensions démesurées à la fois œuvre d'art et contrainte. Lui, forge une danse subtile et complexe. Les bras, libres et fluides au départ, se voient peu à peu emprisonnés, relayant le mouvement aux jambes. Une danse s'esquisse à pas feutrés, contrastant avec cet écrin de plomb. Paul-André Fortier a choisi de transmettre cette pièce de son répertoire au danseur Simon Courchel. C'est une étape très significative pour Paul-André Fortier qui voit cette pièce s'émanciper de son créateur et s'animer de sa vie propre.

Paul André Fortier est né à la danse dans les années 70 au cœur même de l'une des aventures chorégraphiques les plus novatrices du Québec et du Canada, celle du Groupe Nouvelle Aire, où se sont retrouvés nombre de créateurs les plus marquants jusqu'à aujourd'hui. Avant de devenir chorégraphe, il est interprète et participe à de nombreux projets de cette période (avec Édouard Lock et Daniel Léveillé, entre autres), avant de créer en 1979 sa compagnie, devenue ensuite Fortier Danse-Création. Il laisse également dans son sillage, la compagnie Montréal Danse, co-fondée avec Daniel Jackson en 1986. Durant dix ans, il fut professeur au département de danse à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Il est le précurseur d'une théâtralité chorégraphique qui affichait haut et fort les tensions du monde contemporain dans une forme drue, qui a pu inspirer toute une génération de chorégraphes.

Au début des années 90, il a tenté l'aventure du solo, avec une trilogie (*Les Males Heures*, 1989 ; *La Tentation de la transparence*, 1991 ; et *Bras de plomb*, 1993) à laquelle s'est jointe, par deux fois, Betty Goodwin. Suite à cette rencontre déterminante, Paul-André Fortier privilégiera des collaborations avec d'autres créateurs : l'artiste visuel Pierre Bruneau, le compositeur Alain Thibault, les artistes vidéo Patrick Masbourian et Takao Minami. Toujours attentif à ce qui se passe en art aujourd'hui, notamment l'avènement du multimédia et des nouvelles technologies, il en mesure la portée symbolique et esthétique dans ses projets les plus récents, notamment *Tensions* (2001), *Lumière* (2004) et le *Solo 1x60 - Un jardin d'objets* (2006). Il relance les dés en 2006 pour le *Solo 30x30*, une danse minimale, dénuée des artifices de la scène et résolument inscrite dans la cité. Cette pièce de trente minutes a été vue pendant trente jours d'affilée à Ottawa, Montréal, Yamaguchi, Nancy et Lyon, Newcastle et Londres, Bolzano et Rome ainsi que New York. En 2008, invité par le Ballet de Lorraine à Nancy, Paul-André Fortier crée *Spirale*, une œuvre pour douze danseurs, peu avant de présenter sa toute dernière création *Cabane* au festival TransAmériques de Montréal. À mi-chemin de la performance *in situ* et de l'installation, cette pièce rassemble autour d'une cabane modulable, le chorégraphe et l'artiste visuel/musicien/écrivain Rober Racine. Son travail est marqué par la recherche, le renouvellement et le désir de dépassement. Il a été récipiendaire du prix de chorégraphie Jean A. Chalmers de même que d'un prix Dora Mavor Moore. De 2003 à 2007, il est chorégraphe en résidence à la Cinquième Salle de la Place des Arts de Montréal. En 2010, il est nommé Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres par la France. Son parcours l'aura amené à signer 49 chorégraphies en 30 ans, présentées dans 10 pays.

Texte de Michèle Febvre, Professeure associée au Département de danse de l'UQAM

Tânia Carvalho

27 OS (27 BONES)

Portugal

Pièces pour 3 interprètes et
1 pianiste

direction, chorégraphie **Tânia Carvalho**

toy piano **Joana Gama**

interprétation **Luis Guerra,**
Luís Antunes, Sandra Rosado

musique **Diogo Alvim**

costumes **Aleksandar Protic**

caractérisation **Tânia Carvalho**

lumières **Zeca Iglésias**

production Bomba Suicida

coproduction Teatro Viriato, Viseu, Cine
Teatro Joaquim D'Almeida, Montijo

résidence O Espaço do Tempo, Montemor-
o-Novo, Cine Teatro S. Pedro, Alcanena and
Teatro Viriato, Viseu

soutien Alcantara, Balletshop, Lisbonne

remerciement Margarida Dias

Bomba suicida est financée par le
Gouvernement du Portugal - Secrétariat d'État
à la Culture

durée : 60 minutes

pour plus d'informations :
<http://bombasuicida.bogspot.com>

Présente l'année dernière aux Rencontres chorégraphiques avec sa pièce *Icosahedron*, Tânia Carvalho offre avec *27 OS* une pièce très différente, pour trois danseurs et une pianiste – d'où le titre *27 OS*, du nombre d'os que l'on a dans chaque pied et chaque main.

Construit autour d'un « piano jouet » qu'elle avait expérimenté avec la pianiste Joana Gama sur *Danza Ricercata*, et de la figure d'un fantôme qui vient perturber le bon déroulement de la pièce, *27 OS* travaille à déjouer et détourner les attentes et les perceptions du spectateur.

Le tout petit piano fait apparaître la pianiste comme une géante, modifiant les rapports d'échelle, tandis qu'un danseur intervient sur le plateau comme un fantôme qu'aucun de ses partenaires ne voit, mais auquel ils réagissent néanmoins comme on réagirait à la peur ou au froid. Face à eux, le regard hésite : vers quoi aller, vers quelle figure, vers quelle proposition ? Tout se passe comme si l'attention était sollicitée puis congédiée, comme si un élément venait sans cesse perturber le bon déroulement de la danse, qui, elle, tend vers le sublime et la virtuosité, parfois jusqu'à l'épuisement. Telle une sculpture vivante, mouvante, dans laquelle les identités se fondraient, la pièce évolue comme un kaléidoscope, déformant et réunissant les éléments présents.

Entre absurdité et théâtralité, abstraction et narrativité, Tânia Carvalho explore ainsi l'intime et le poids du passé comme un fantôme qui nous suit, constitué de nos références, de ce que nous avons accompli, mémoire de tous nos mouvements.

Laure Dautzenberg

Tânia Carvalho, née au Portugal en 1976, débute par la danse classique à 5 ans à l'Ecole Supérieure de Danse de Lisbonne, puis se forme à la danse contemporaine au Forum Dança et suit le programme Arts et Création de la Fondation Calouste Gulbenkian. En parallèle de son parcours d'actrice et de danseuse (avec Francisco Camacho, Carlota Lagido, David Miguel, Filipe Viegas, Vera Mantero...), elle devient chorégraphe et crée : *Explodir em Silêncio Nunca Chega a ser Perturbador*, *O melhor delas todas*, *Na Direcção Oposta*, *Um Privilégio Característico* et *Newton*. En 2004, elle est invitée pour des résidences et des créations à l'étranger (Royaume-Uni, Japon). De retour au Portugal, elle crée plusieurs pièces : *Orquística* (2006), *Uma lentidão que parece uma velocidade* (2007), *Barulhada* (2007, pour les enfants), *Ricardo* (2007), *De mim não posso fugir, paciência !* (2008), *Danza Ricercata* avec la musicienne Joana Gama (2008), avec Theramin Vera Suchánková *Der Mann ist Verrückt* (2008), *Falling Eyes* pour la Biennale de la Danse à Lyon (2010) et *Icosahedron* (2011). Elle est l'une des cofondatrices de l'association Bomba Suicida avec Luís Guerra de Laocoi et Marlène Monteiro Freitas.

Tânia Carvalho aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis :
2011 – *Icosahedron*

Franck Micheletti

Tiger Tiger Burning Bright...

France

Pièce pour 6 interprètes

conception et chorégraphie **Frank Micheletti**

danseurs **Viktoria Andersson, Idio Chichava, Ikue Nakagawa, Péter Juhasz, Csaba Varga, Livia Bazalova**

musique mixée **Frank Micheletti**

lumières **Ivan Mathis**

costumes **Alexandra Bertaut**

coproduction Réseau Escales danse en Val d'Oise, CNCDC Châteauevallon, Le Manège - Scène nationale de Maubeuge, Mâcon scène nationale, Association Beaumarchais-SACD

soutien Ballet national de Marseille dans le cadre de l'accueil studio

accueil en résidence Réseau Escales danse en Val d'Oise (Espace Germinal, Fosses, L'Apostrophe - Scène nationale de Cergy, Théâtre Paul Éluard, Bezons), CNCDC Châteauevallon, Ballet national de Marseille

Kubilai Khan Investigations est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, subventionnée par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil général du Var et la Ville de Toulon. Elle reçoit le soutien de l'Institut français pour ses projets à l'étranger.

durée : 60 minutes

pour plus d'informations :
www.kubilai-khan-investigations.com

tournée :

22 juin 2012 : CNCDC, Châteauevallon

29 janvier 2013 : Le Manège de Maubeuge

1^{er} février 2013 : Mâcon, Scène nationale

Dans le monde d'aujourd'hui tout devient toujours plus rapide. L'expérience majeure de la modernité, selon le sociologue allemand Hartmut Rosa, est celle de l'accélération. Ces accélérations touchent toutes les sphères intimes et collectives, et ont tendance à volatiliser tout ce qui est solide en créant des « détemporalisations » ainsi que des « désynchronisations » qui déstabilisent le devenir de l'individu et son rapport au monde.

Ces phénomènes d'accélération sont aussi porteurs de contre tendances paradoxales, d'immobilisations, de pétrifications, d'hyperexcitabilités, de réactions rétrogrades et conservatrices, de refus, de résistances, de dépendances et de désintégrations sociales. Les villes bougent, elles sont les territoires favorisés de ces mises en mouvements incessants dont le moteur est la domination du plus rapide. Terrains propices à la vitesse, où le temps compte de plus en plus, les villes voient leurs espaces se compresser et la perception que nous en avons s'amenuiser.

Face à cette compression du présent, à la réduction des ressources temporelles, au raccourcissement des laps de temps entre chaque action de nos vies, face à cette instabilité croissante des horizons temporels, nous avons parfois le sentiment de nous retrouver sur des pentes qui s'écroulent, de courir aussi vite que possible juste pour rester à la même place. Nous manquons d'air. Nous sommes aspirés, captifs, auto-asservis, en pilotage automatique, indifférents à nous-mêmes...

De cette accélération constante vécue dans les villes, il s'agira d'explorer les phénomènes liés à ce dynamisme : fluidité, nouvelle sociabilité, stimulations multiples et d'en tester les limites : tension, agitation, trouble, pression... De ces états du sensible se dessineront des trajectoires individuelles et collectives, un questionnement de la place de nos corps, de nos consciences, de nos désirs, dans le tissu social, dans le corps urbain.

Franck Micheletti

Il reçoit une formation de théâtre avec Jean-Pierre Raffaelli, travaille avec Hubert Colas et Isabelle Pousseur, puis décide de s'orienter vers la danse. Avant de créer la compagnie Kubilai Khan investigations, Frank Micheletti a accompagné Josef Nadj sur plusieurs créations en tant que danseur (*Le Canard pékinois*, *Les Echelles d'Orphée*, *L'Anatomie d'un fauve*, *Woyzek*, *Commedia Tempo*, *Les Commentaires d'Habacuc*) et en tant qu'assistant à la mise en scène pour *Le Cri du caméléon* réalisé pour le Centre National des Arts du Cirque. D'autres collaborations parallèles se construisent, notamment à travers sa participation au *Crash Landing* : séries d'improvisations initiées par Meg Stuart au Théâtre de la Ville. En 1996, il fonde avec Cynthia Phung-Ngoc, Ivan Mathis et Laurent Letourneur, la compagnie Kubilai Khan Investigations, et signe comme directeur artistique les pièces du groupe : *Wagon zek, dépôt 1* (1996), *Wagon zek, dépôt 2* (1997), *S.O.Y.* (1999), *Tanin no Kao et Yumé* (2001), *Mecanica popular* (2002), *Sorrow love song* (2004), *Gyrations of barbarous tribes* - création franco-mozambicaine (2005-2006), *Ona to otoko*, *Mondes, Monde - Solo*, *Koko Doko et Akasaka research* (2006), *Coupures*, *Mondes, Monde* - version quatuor, *Maputo, je suis arrivé demain* (2007), *Constellations* (2007 et 2009) et *Geografia* (2008) ; *Espaço contratempo* (2009/2010), *Archipelago* (2010/2011), *Around Us* (2011). En 2007, Frank Micheletti est nommé Artiste associé pour trois années à la Comédie, scène nationale de Clermont-Ferrand ainsi qu'à L'Arsenal de Metz pour deux ans. Au 1^{er} semestre 2008, la compagnie s'inscrit dans le projet « Tremblay, territoire(s) de la danse », en partenariat avec le Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France. Après avoir été Artiste associé de 1999 à 2001 à Châteauevallon à Toulon, il poursuit son étroite collaboration avec ce lieu. En 2009, il est accueilli à la Villa Kujoyama de Kyoto, en résidence de recherche et de création.

Matija Ferlin

SAD SAM Lucky

CRÉATION

Croatie

Solo

chorégraphie et interprétation

Matija Ferlin

dramaturgie **Goran Ferčec**

texte **Srečko Kosovel**

musique **Luka Prinčič**

scénographie **Mauricio Ferlin**

lumières **Saša Fistrić**

costumes **Matija Ferlin**

graphisme **Tina Ivezić**

visuel **Christophe Chemin**

photographie **Danko Stjepanović**

assistant de projet **Ana Kovačević**

production Rencontres chorégraphiques
internationales de Seine-Saint-Denis,
Centre national de la danse – Pantin

coproduction Zagreb dance center, Emanat

organisation Emanat

partenaire Festival de danse et théâtre non
verbal – San Vincenti

soutiens Ministère de la Culture de la
République de Slovénie, la municipalité – Ville
de Ljubljana, la municipalité – Ville de Pula

durée : 60 minutes

pour plus d'informations :
www.matijaferlin.com

tournée : 20 au 23 juillet 2012 : Dance &
Non Verbal Theatre Festival, San Vincenti
(Croatie)

En 2004, Matija Ferlin entame les épisodes d'une série baptisée *Sad Sam*, ce qui en croate signifie « Maintenant je suis », mais dont il aime qu'en anglais elle signifie « Triste Sam », produisant ainsi d'emblée une ambiguïté entre sa présence personnelle et la création d'un personnage et insistant sur le « ici et maintenant », cette attention à l'instant présent, qui caractérise son travail. Cette fois, le chorégraphe a adjoint le complément de titre « Lucky » qui est pour lui la traduction en anglais de « Srečko », prénom de l'auteur slovène duquel il s'inspire pour cette pièce.

Matija Ferlin invente en effet ici un manifeste physique en réponse au poète slovène Srečko Kosovel, mort en 1926 à l'âge de 22 ans, dont le travail plein d'inventions formelles a fortement influencé son langage artistique. Le solo *SAD SAM Lucky* prend ainsi la forme d'un hommage turbulent, hautement physique, à un auteur d'avant-garde, ironique, profond, prophétique et mélancolique, et ayant un sens aigu du tragique, qui fut souvent comparé à Rimbaud. Utilisant Srečko Kosovel comme unique source d'inspiration ouvrant un immense terrain de jeu, le chorégraphe propose une pièce qui mêle parole et mouvement, cultive l'ambiguïté des signes (à l'image de « Sad » et « Lucky » réunis dans un même titre), joue sur les oppositions (la musique, composée par Luka Prinčič manipule à la fois la durée et la répétition, l'émotion et le romantisme) et ouvre le champ du présent.

Laure Dautzenberg

Danseur et chorégraphe croate, Matija Ferlin est diplômé de L'École des New Dance Development d'Amsterdam. Son travail comprend plusieurs courts métrages (*4:48, 2003 – Rework at the freezing point, 2004*), des expositions (*SAD SAM display, 2004 – Lucky is the lion that the human will eat, 2006*), ainsi que des spectacles (*SAD SAM revisited, 2004-2006*). Matija Ferlin a travaillé avec de nombreux chorégraphes, réalisateurs et photographes tels que Sasha Waltz (*Radial Dialogue, 2006*), Ivica Buljan (*Jackie, 2007*), Maja Delak (*Rodeo, 2007*), ou encore Ame Henderson (*Blue Disco, 2003 – Dance/Songs, 2006*). Il est également professeur de danse et enseigne à travers le monde entier. Il a récemment présenté en France *SAD SAM / Almost 6* dans le cadre du festival Daňsfabrik à Brest.

Catherine Diverrière
Ô Senseï...

France

Solo

chorégraphie et interprétation

Catherine Diverrière

collaboration artistique et scénique

Laurent Peduzzilumières **Marie-Christine Soma**costumes **Cidalia da Costa**musiques **Keiji Haino, Seijiro****Murayama, Frédéric Chopin, Ingrid Caven, J.S. Bach****production** Compagnie Catherine Diverrière /
Association d'octobre**coproduction** CDC – Les Hivernales, Centre
national de la danse - Pantin, Rencontres
chorégraphiques internationales de Seine-
Saint-Denis, Musée de la danse - Centre
chorégraphique national de Rennes et de
Bretagne, Centre chorégraphique national de
Caen / Basse-Normandie dans le cadre de
l'accueil-studio**remerciements** Collectif Rennes Métropole**durée : 34 minutes**tournée : 8 au 15 novembre 2012 :
Théâtre national de Chaillot, Paris

En juin 1981, nous découvrons Kazuo Ohno à Paris dans une représentation d'*Argentina*. Octobre 1982, mars 1983 : rencontre et travail avec Kazuo Ohno à Kamihoshikawa. Création d'*Instances* au Japon avec Bernard Montet. Trente ans ont passé.

Rendre hommage à Kazuo Ohno serait possible mais on ne peut en aucune façon tenter de revisiter le chemin que lui-même a fait concernant *La Argentina*. Quoique ?... ce pourrait être une tentation, une peu folle ! L'art d'Ohno est tellement singulier, que dans le langage du Butô, il est butô lui-même, manière de trait d'union entre le monde des morts et le monde des vivants. Donc, raisonnablement il s'agira d'autre chose, mais... s'en approchant. (...)

[II] n'y a pas de Japon vécu pour moi sans la présence d'Ohno. Et ce fut une révolution profonde, radicale, de tout mon être. De tout langage et vocabulaire chorégraphique accumulés pendant des années d'apprentissage, j'ai fait table rase. Arrivée danseuse au Japon, j'y suis devenue chorégraphe. Cependant Kazuo Ohno était un Danseur...

Après avoir été pendant des années danseuse et chorégraphe, puis uniquement chorégraphe, voici qu'avec ce projet, la question de l'acte de danser se repose à moi. Mon dernier solo, *Stances II*, date de 1997 !

Il serait possible de « conceptualiser » ce projet. Je pense au contraire que je dois travailler sur la matière même non seulement de ma propre mémoire du Japon mais surtout de Kazuo Ohno, car, la mémoire et la prégnance, la conscience des morts sont la matière même où puisent et se creusent l'art d'Ohno et la pensée japonaise dans son ensemble... (c'est court de le dire comme cela).

Il faudra que je remonte le chemin inverse de celui qui m'occupe en tant que chorégraphe, pour reprendre, revisiter ce dont j'ai appris à me dépendre ! C'est-à-dire le cheminement tout particulier de ma compréhension d'alors : du « mood » de la pensée, de la danse d'Ohno, et aussi de mon attirance fulgurante envers le théâtre Nô. Cette forme savante, transmise depuis des siècles est pourtant en contradiction avec l'art du Butô alors que le Shintoïsme et le désir de faire revivre ou d'apaiser les morts en est le soubassement profond, le socle commun ; que tout danseur de Butô réfuterait cependant.

Ambiguïté : la personne d'Ohno est tellement riche de folies, de cabotinage, et de transformations, que je me vois tentée par jeu, de risquer cela, jusqu'à frôler la parodie. Aussi « compassionnelle » que soit la pensée d'Ohno, il n'en reste pas moins que Hijikata et lui, étaient des surréalistes avertis, des baroques effrénés, des romantiques décadents... mais surtout des poètes subversifs qui jetaient leurs corps dans la bataille contre le conformisme nippon, l'art américain et l'invasion d'un nouveau mode de vie. (...)

C'est donc par soustraction qu'il faut comprendre le geste que je mets en marche par la réminiscence, telle, peut-être, la « madeleine » de Proust. Nous irons pour la première fois dans une forme discontinue, c'est-à-dire qui se permet comme le faisait Ohno de changer de costume, de personnage, de musique. La transformation est un thème fondamental du Butô, pour les arts et la mythologie asiatique, comme dans toutes mythologies, mais le Butô l'actualise. (...) J'essaierai de me surprendre en trouvant le secret des métamorphoses d'Ohno : de l'angélisme au grotesque, (tâche quasi impossible) pour que « quelque chose » en moi danse, et c'est ce quelque chose qu'il faudrait essayer de rendre non pas visible mais palpable.

Catherine Diverrière, décembre 2010

Stance II

France

Solo

chorégraphie **Catherine Diverrès**

interprétation **Carole Gomes**

lumières **Marie-Christine Soma**

assistée de **Pierre Gaillardot**

costumes **Cidalia da Costa**

poème *La Terra di Lavoro* de et dit par

Pier Paolo Pasolini

musique **Eiji Nakazawa**

commande de la 9ème Biennale nationale de danse du Val-de-Marne

coproduction Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, Théâtre Romain Rolland, Villejuif, Biennale nationale de danse du Val-de-Marne, Ville de Villejuif, Théâtre national de Bretagne, Rennes

aide à la création du Conseil général du Val-de-Marne

durée : 25 minutes

pour plus d'informations :

www.compagnie-catherine-diverres.com

tournée : 8 au 15 novembre 2012 :

Théâtre national de Chaillot, Paris

Stances II, le dernier solo de Catherine Diverrès, a été créé en 1997 sur *La Terra di Lavoro*, texte écrit et dit par Pier Paolo Pasolini. Après l'avoir transmis une première fois en 2001, elle le transmet de nouveau cette année à Carole Gomes, interprète de presque toutes ses pièces depuis 1996.

C'est donc une danseuse seule, pieds nus et vêtue de noir, qui investit le plateau alors que la voix de Pasolini égrène son texte et que le violoncelle joue et gronde. L'espace s'ouvre, découpé par les lumières et les ombres forgées par Marie-Christine Soma. Et les mouvements se forment, larges, sculpturaux, mêlant expressionnisme et abstraction.

« Stance », étymologiquement, désigne une forme poétique. Et c'est bien à cela qu'invite le solo imaginé par Catherine Diverrès. Un voyage qui possède l'évidence de la grâce, du glissé des pas sur le plateau, de l'ondoiement des bras, du raffinement des gestes. Un voyage intérieur qui inclut l'espace mental de celui qui regarde, qui joue autant du plein que du vide : « stance » vient aussi de l'italien « stanza », qui signifie « demeure » parce qu'il faut qu'il y ait un sens complet et un repos à la fin de chaque stance.

Présence sombre dans son apparence, et lumineuse dans son mouvement, Carole Gomes invite ainsi à une cérémonie mystérieuse, qui en appelle autant aux forces de vie qu'aux gouffres qui menacent, habitée par une profonde intériorité.

La danse se déploie, dépouillée, à l'ombre du soleil noir de la mélancolie.

Laure Dautzenberg

« La conscience, la relation à autrui, c'est ce qui fait le temps » répète à l'envi Catherine Diverrès, depuis son premier opus chorégraphique. Étrange météore qui fait son apparition dans le paysage de la danse contemporaine au milieu des années 80, d'emblée Catherine Diverrès se démarque, tournant le dos aux conceptions de la danse postmodern américaine qui domine, et du vocabulaire classique à la base de sa formation. Comme d'autres chorégraphes de sa génération, elle crée sa propre langue, invente un univers. *Instance*, première pièce créée en duo avec Bernardo Montet à la suite d'une rencontre avec l'un des maîtres du Butô, Kazuo Ohno, est emblématique de cette démarche qui se tient résolument à l'écart des modes et développe une poétique singulière. Le parcours de Catherine Diverrès est jalonné de pièces aux visions fulgurantes, aux partis pris polémiques. Il y a dans son travail un quelque chose qui s'approche de « l'infini turbulent » dont traite le poète Henri Michaux. Mélancolie, sentiment tragique, approche du vide, abstraction, la chorégraphe avance sur des chemins escarpés. Une profonde intériorité anime sa danse qui se déploie dans le raffinement d'une gestuelle nerveuse et vibratile. Au fil du temps, Catherine Diverrès a créé une œuvre qui comprend une vingtaine de pièces hantées par des états de conscience, des corps subtils, qui nous parlent d'espace et de temps. Pièces de résistance, qui entrent en résonance avec les grands bouleversements de la vie, ses forces et ses gouffres.

Irène Filiberti

Catherine Diverrès aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis :
2007 – *Blowin'*

Marjana Krajač

Short Fantasy About Reclaiming the Ownership Over My Own Body

Croatie

Solo

conception, chorégraphie, interprétation

Marjana Krajač

dramaturgie **Marko Kostanic**

lumières **Bojan Gagic**

graphisme **Valentina Toth**

photographie

Gordana Obradovic-Dragisic

réalisation, production, partenaires

Croatian Institute for Movement and Dance,
Zagreb Dance Center, Danceweek Festival,
Teatro Viriato Viseu Portugal, RE.AL
Lisbon, dans le cadre du W-Est_Where
Programme, Ministry of Culture of Republic
Croatia and City Office for Culture Zagreb,
Sodaberg, Tanzfabrik Berlin.

remerciements João Fiadeiro, Una Bauer et
libela.org

durée : 25 minutes

pour plus d'informations :
<http://sodabergh.hr>

« Mon corps ne m'appartient pas. Je l'utilise, je perçois le monde à travers lui. Cependant, aussi essentiel que puisse être mon corps pour ma propre existence, je ne suis pas propriétaire de lui. Il est contraint par des protocoles, une architecture, une structure spatiale, les autres corps, l'éducation, l'apprentissage de la danse, la survie physique, la survie économique, la survie émotionnelle, la douleur. » Partant de ce postulat, Marjana Krajač envisage la pratique chorégraphique comme « le lieu où récupérer le corps pour un temps et un espace limités afin de le posséder complètement ».

Cela se traduit par un solo dans lequel la danseuse hésite entre plusieurs postures, plus ou moins adaptées à son environnement scénique et sonore. Sous le regard d'une photo immense projetée en fond de scène et représentant des gens en attente, angoissés, et des policiers casqués (prise lors d'une manifestation de protestation contre l'appropriation illégale d'un espace public par une entreprise privée), Marjana Krajač pratique ainsi une danse qui sans oublier la virtuosité du mouvement, l'élan, s'interroge sur elle-même. Vêtue d'une jupe bleue et d'un tee-shirt rouge qui évoquent la figure de la ballerine, elle semble parfois se demander ce qu'elle fait là, regardant son corps comme un étranger qui nécessite un apprentissage – ou un « déprentissage ». À la fois très centrée sur elle et en regard des spectateurs et de la photo, Marjana Krajač cherche à exposer, de façon légère et sensible, la nécessité de résister à son environnement pour reprendre possession de soi-même.

Laure Dautzenberg

Marjana Krajač est chorégraphe, auteur et danseuse. Elle vit et travaille à Zagreb. Elle est diplômée de l'École d'État de danse contemporaine de Zagreb, de l'Académie des Beaux Arts de Berlin et a également étudié la théologie et les sciences de la religion à l'université Humboldt de Berlin. Elle a travaillé avec le groupe dunes à Marseille, a collaboré avec Mårten Spångberg et Meg Stuart pour les projets *Choreographers' Venture – The Adventure* et *Everyday Heroes/Extern Sources*. Ses textes ont été publiés dans la revue New Yorkaise *Movement Research Performance Journal*, la revue croate pour la danse *Kretanja*, et la revue des arts de la scène *Frakcija*. Sa dernière publication intitulée *THE BOOK* peut être consulté sur Internet : <http://thebook.sodaberg.hr>. En 2009, son projet *THE STORE* a été sélectionnée pour le Prix T-HT du Musée d'art contemporain de Zagreb. Elle a travaillé pour et avec de nombreux festivals et structures régionaux et internationaux.

Iris Erez ***Temporary***

Israël

Solo

chorégraphie **Iris Erez**

interprétation **Maya Weinberg**

musique **Hanayo, Vanessa Paradis**

édition musicale **Jeremy Berenheim, Yaniv Mintzer**

production **Sharon Aloni**

lumières **Tamar Orr**

avec le soutien des services culturels
de l'Ambassade d'Israël en France

durée : 17 minutes

Un corps avance, portant un amoncellement de vêtements qui le cache. Les pieds se tordent, le corps bouge, les vêtements tombent les uns après les autres. Le corps se révèle peu à peu, d'abord de dos, puis il finit par faire face au public, frontalement. Ce mouvement d'apparition / disparition est emblématique de ce qui est en jeu dans le solo de la chorégraphe israélienne Iris Erez qui manie les contraires, les oppositions, les effets de ruptures. Ici le corps est tour à tour fragile et puissant, blessé et triomphant, provoquant et emprunté : dans tous ses états. Une voix fluette chantonne la gamme tandis que le corps se déhanche. Le visage s'écrase au sol tandis que les bras battent des ailes, un vêtement est coincé entre les cuisses pour une course éperdue sur le plateau, entre provocation et malaise sexuel, la danseuse fait le geste de se donner des gifles dans une énergie éperdue, se transforme en femme enceinte grâce à un vêtement glissé sous son tee-shirt. Si la chorégraphe définit sa pièce comme « la tentative de capturer le temps à travers le paradoxe de la destruction et de la construction », on peut aussi y voir la tentative de saisir et d'interroger une identité aux prises avec des sensations multiples, « temporaires », qui joue avec elle-même autant qu'avec le regard de l'autre, du spectateur.

Laure Dautzenberg

Iris Erez (1971) est une chorégraphe et danseuse indépendante. Elle est titulaire d'un Bachelor of Arts en psychologie et en arts et un diplôme en thérapie par la danse. Elle a notamment créé *Protection Formula* (2003), *Temporary* (2007), *Manual* (2008), *Numbia* (2009), *Homesick* (2010), *Shuttered* (2011) ; les spectacles in situ *Canova Project* (2007) et *It's not personal* (2008) et les vidéos *Rehearsal* (2007) et *Serpent* (2008). En tant que danseuse, elle a travaillé avec des chorégraphes comme Anat Danieli, Ronit Ziv, Inbal Pinto, Lara Barsacq, Uri Ivgi, Arkadi Zaidés et entre 2000 et 2007 avec Yasmeen Godder. Entre 2008 et 2011, elle a joué Lady Macbeth dans *Macbeth*, produit par le Tmuna Théâtre et faisait partie du groupe d'improvisation Octet. Elle enseigne la technique de libération et d'improvisation pour les élèves de danse et de théâtre.

Janet Novás

Cara Pintada

Espagne

Solo

idée et conception **Janet Novás**

interprétation **Janet Novás**

assistant **Ricardo Santana**

musique originale **Haru Mori**

costumes **Juana Rodríguez**

lumières **Pedro Fresneda, Antón
Ferreiro**

régis seur **Paloma Parra**

photographies **Piti Prieto,
Juan Adrio**

vidéo **Tía Mardalina**

collaboration Provisional Danza, Madrid,
Centro Cultural García Lorca, Bruxelles

durée : 53 minutes

pour plus d'informations:
<http://janetnovasjimdo.com>

Janet Novás se présente seule sur scène, dans un espace presque vide. Une robe rouge, quelques cadres et une grenouille sont les éléments qui l'accompagnent. Au début, tout semble décousu, sans aucun sens, mais petit à petit commence à se construire un monde personnel, un monde magique entre fiction et réalité. Il s'agit d'un voyage imaginaire à travers les objets, les voix, les musiques, les lumières et les ombres. Une grenouille de fer devient l'élément à imiter, la raison de respirer, d'adapter et d'adopter un geste... Un éclat de rire répétitif se défait, devient absurde, désagréable et comique pour se convertir finalement en une danse déchirante et euphorique. De la poussière dorée sur son visage et la voilà changée en une espèce de Cléopâtre.

Dans ce travail, je me suis intéressée à parler de l'essence des émotions, et des motivations qui animent les êtres humains. Je suis une obsession, garder mon corps en vie, vibrant, constamment à la recherche des contraires pour échapper à l'équilibre. Cet équilibre qui s'étire dans le temps et ne m'offre rien en retour. Le corps est présenté dans ce cadre comme un objet, comme un navire vide prêt à être rempli, chargeant et tournant jusqu'à ce qu'il perde sa forme et son contenu disparaisse. Les espaces, la musique, les voix, les objets, les lumières et les ombres sont intégrés dans ce jeu imaginaire s'étendant au corps, traduisant ainsi les histoires et les émotions qui surgissent en elle, tombant dans un état proche de l'absurde, du ridicule et surréaliste ; ne donnant aucun élément narratif. Voici la conviction sur lesquelles reposent mes actions, ce qui fait sens pour moi, sans jugement, sans même en attendre aucun résultat. Les émotions sont mélangées, fondues et confondues, il n'y a pas de limites pour ressentir ce qui se passe sous la peau.

Janet Novás

Née en Galice, **Janet Novás** se forme à l'école de Carmen Sera, au Conservatoire royal de danse de Madrid et dans plusieurs écoles à Bruxelles et à Madrid. Avec *Se va de Aire*, elle reçoit le 2^e prix du Concours chorégraphique de Madrid XXI. Soutenue par le festival *B-Motion*, elle reçoit une bourse d'études à la DanceWEBEurope 2008 à Vienne, où elle crée *Cara Pintada* récompensée par le Premio Injuve décerné aux jeunes créateurs contemporains. En 2011, elle a parcouru l'Europe grâce au projet *ChoreoRoam*. Ces trois pièces *Se va de Aire*, *Marietta* et *Cara Pintada* ont été présentées à Cuba, au Venezuela ainsi que dans divers festivals espagnols : à Séville, en Galice ainsi qu'à la Ventana de la Danza 2011 / Festival International Madrid en Danza. Janet Novás enseigne dans l'Ecole de Carmen Senra, à l'Ecole Carmen Roche ainsi que dans des compagnies espagnoles et internationales telles que Peeping Tom à Bruxelles. Elle fait partie des collectifs Embassy off... fondé à Impulstanz 08 (Vienne) et Vuelo 6408 créé la même année en Espagne avec Ruth Balbís, Sharon Fridman et Natxo Montero. Elle est actuellement interprète pour la compagnie Pisando Ovos et a assisté le chorégraphe Daniel Abreu dans ses créations *Otros rostros* et *Animal*. Elle travaille aussi avec les compagnies Provisional Danza, Cia Daniel Abreu, Lisi Estaras, Arrieritos, Megalo Teatro, Ertza, Jose Reches et Pedro Berdayes.

Simone Aughterlony

We need to talk

Suisse

Solo

chorégraphie et interprétation

Simone Aughterlony

dramaturgie **Jorge León**

direction musicale **Marcel Blatti**

musique ***Sounds of Earth*, Golden Record compiled by Nasa in 1977**

lumières **Ursula Degen**

graphisme **Bringolf Irion Vögeli, David Bühler, Natalie Bringolf, Aline Dallo, Kristin Irion, Zurich**

production Verein für allgemeines Wohl

coproduction Theaterhaus Gessnerallee
Zürich, Dampfzentrale Bern

soutien Stadt Zürich Kultur, Fachstelle Kultur
Kanton Zürich, Pro Helvetia Schweizer
Kulturstiftung

durée : 70 minutes

spectacle en anglais surtitré en français

pour plus d'informations :
www.aughterlony.com

tournée : 5 et 6 juin 2012 : Théâtre
Galpon, Genève (Suisse)
9 juin 2012 : Festival Latitudes
Contemporaines, Lille
12 au 14 octobre 2012 : Monsonturm,
Francfort (Allemagne)

En 1977, l'année où je suis née, la NASA a lancé les sondes Voyager 1 et 2 chargées d'explorer et de recueillir des informations au sujet de notre système solaire. Parallèlement à ces objectifs très sérieux et scientifiques menés pour expliquer les origines de l'univers, l'engin spatial avait à son bord un autre message plus poétique et plus ambitieux. Un enregistrement phonographique, disque de 12 pouces en cuivre plaqué or contenant des images, des sons et la musique conçus pour encapsuler la vie et la culture sur Terre, et destiné à communiquer un récit de notre monde à toute forme de vie intelligente qui pourrait le trouver dans un avenir lointain.

Parmi la sélection, il y avait des diagrammes montrant les quantités mathématiques et physiques, le système solaire et ses planètes, des images d'animaux, d'insectes, de plantes et des paysages. Deux corps nus de sexe masculin et féminin avaient été représentés sous formes de silhouettes. Il y avait des enregistrements des murmures et des grondements de la terre : grenouilles, oiseaux, baleines, bruit d'un tracteur, bruits de pas, de battements de cœur, de rire et le cri d'un bébé. Une sélection de musiques telles que la *Gavotte en Rondo* de Bach, et *Jonny B Goode* de Chuck Berry avaient aussi été inclus.

Le disque d'or est une représentation condensée et, finalement, limitée de notre humanité, mais constitue un point de départ pour inspirer un artiste qui veut se lancer dans une performance solo à propos du monde et de son avenir.

En examinant cette précieuse capsule temporelle (ou bouteille dans l'océan cosmique) envoyée à travers le passé et en décryptant la signification anthropocentrique de son contenu, je souhaite explorer les notions de temps. Qu'est-ce qui perdure et quelle est notre place au sein ou à l'extérieur de celui-ci ? Avec quels modes de perception les puissantes civilisations spatiales pourraient percevoir ce matériel ? Une mélodie de Bach leur plairait-elle et leur inspirerait-elle un mouvement ? Cette rencontre créerait-elle l'envie de danser ? Qu'incluerions-nous au disque d'or de la sonde Voyager 3, si elle devait être lancée maintenant ? Et comment les autres formes de vie interprèteraient ce présent de notre présent ?

Simone Aughterlony est diplômée de l'École de Danse de Nouvelle-Zélande en 1995. À partir de 1994, elle danse, entre autres, dans différentes chorégraphies et différents films de Lisa Densen et Carol Brown. Elle rejoint la compagnie Damaged Goods pour collaborer à la création de *Highway 101*. Elle reprend les rôles de Julie Nioche dans *apetite* ou de Meg Stuart dans *the return of Disfigure Study* et participe aux performances de ALIBI and Visitors Only. Depuis son arrivée à Zurich, elle joue dans *W can work it out*, une pièce de théâtre de Stephan Pucher et dans une performance/installation, *Bad Hotel*. En 2003, elle est chorégraphe de la pièce *Für eine bessere Welt – Sieben Sekunden* mise en scène par Falk Richter et créée au Schauspielhaus de Zurich. Elle conduit des *workshops* pour ImPulsTanz, Tanzhaus Wasrewerk, Tanz in August et Damaged Goods. Elle crée le solo *Public Property* au Theaterhaus Gessnerallee de Zurich en 2004, *Performers on Trial* et *Bare Back Lying* en 2005 et *Between amateurs* en 2007 pour lequel elle collabore avec la vidéaste Meika Dresenkamp. En 2007, elle crée - sur l'invitation du SPIELART de Munich et sur la recommandation de Tim Etchells - le duo *TONIC* présenté dans le cadre de What's Next?. Elle crée *The Best and the Worst of Us* en 2008 qui tourne en Europe, tout comme sa récente collaboration avec Isabelle Schad, *Sweet dreams are made*. Plus récemment, Simone Aughterlony travaille avec le réalisateur Jorge León pour le projet *To serve*, une trilogie à propos de la servitude domestique créée au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles en 2010.

Simone Aughterlony aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis :

2007 – *Performers on Trial*

2009 – *The Best and the Worst of Us*

Liat Waysbort

Male Version

Pays-Bas / Israël

Duo

chorégraphie **Liat Waysbort**

danseurs **Maarten Hunink** et
Martijn Kappers

musique **Rage against the Machine,**
Dean Martin, Elvis Presley

lumières **Remko van Wely**

costumes **Liat Waysbort**

dramaturgie **Peggy Olislaegers**

production Dansateliers

coproduction Conny Janssen Danst

durée : 22 minutes

pour plus d'informations :

<http://liatwaysbort.com>

Les éléments tragiques de la vie d'Elvis Presley ont piqué la curiosité de la chorégraphe israélienne Liat Waysbort, qui a choisi d'aborder la question de l'univers masculin, notamment tel qu'il transparaît dans la culture populaire. Pour cela elle transforme la scène en espace de démonstration ou de concours – de vitesse, de virtuosité, de posture, de pouvoir, de force – entre deux danseurs très proches (même corps sec et mince, même petite barbe) mais jamais identiques. Les danseurs passent du hard rock aux mouvements du hip-hop, du music-hall au rock'n'roll, oscillant sans cesse entre premier et second degré, entre respect de l'original et affirmation de la copie, entre affirmation crâne de la virilité et changement de rôle ou culture de l'androgynie. Ce faisant, la chorégraphe creuse la question du stéréotype, celui avec lequel chacun compose, mais aussi celle de la mémoire : comment au présent chacun, chaque corps, réagit aux choses vues, entendues, partagées, à partir de ses souvenirs. Ni dans la quête du même, ni dans celle de la différence, la pièce balance ainsi entre répétition et renouveau, comme une définition possible de ce que pourrait être une identité et l'incarnation d'une certaine culture populaire.

Laure Dautzenberg

Liat Waysbort (1974) a commencé sa carrière de danse à Tel Aviv avec la compagnie de danse Bat-Sheva. Elle a complété ses études avec un Master Codarrs de chorégraphie à Dance Unlimited. En 2005, Liat Waysbort a commencé un travail au long terme au Dansateliers, où elle a notamment créé *Memory happens now* (2006) et *Redreaming the work* (2008). *Reality is shaped by recalling* créé et présenté pour la première fois au Dansateliers (2009). En 2010, Liat Waysbort crée *Male Version* au cours de la première édition de *Brand New*, coproduit par Dansateliers et Conny Janssen Danst. Elle a développé sa recherche autour de *Male Version* dans un triptyque : *Bitter Sweet* (travail de groupe pour Dansgroep Amsterdam 2011) et *Female Version* (un solo pour le World Minimal Music Festival 2011). *Male Version* et d'autres pièces de Liat Waysbort ont tourné dans des festivals nationaux et internationaux tels que Julidans, Springdance et B Motion. Liat Waysbort enseigne également à l'Ecole d'Arts d'Amsterdam.

Jan Martens

A small guide to treat your lifetime companion

Belgique / Pays-Bas

Duo

concept **Jan Martens**

performance **Jan Martens,**
Steeffka Zijlstra

costumes **Olivier Waelkens**

répétiteur **Peter Seynaeve**

production Frascati

remerciements United-C, Productiehuis
Brabant, kc nOna and STUK Leuven

durée : 30 minutes

pour plus d'informations :

www.janmartensmaakt.blogspot.com

Un couple danse dans le sens le plus littéral du terme : sans se séparer un instant, Jan Martens et Steeffka Zijlstra montrent cinq moments dans une relation de couple. *A small guide on how to treat your lifetime companion* est une image muette et en mouvement dans un espace qui n'est pas identifiable : un ascenseur, une cuisine, une cave ou une caravane. Ce sont 30 minutes pendant lesquelles deux personnes réussissent s'abstraire du monde extérieur, 30 minutes révélatrices de la vie de deux personnes avant qu'elles ne reviennent au monde réel. Avec *A small guide on how to treat your lifetime companion*, Jan Martens crée un spectacle qui parle de l'amour, de la tendresse, une performance intime à la fois réconfortante et inquiétante. Un rituel moderne : reconnaissable, naïf, avec une touche de mélancolie.

Jan Martens (1984) a étudié à l'Ecole de danse Fontys à Tilburg et est diplômé en danse du Conservatoire des Arts d'Anvers. En tant qu'interprète, il a travaillé avec Koen De Preter, United-C, Mor Shani et Ann Van den Broek. En 2009, il commence à développer son propre univers chorégraphique. Jan Martens ne se concentre pas particulièrement sur la virtuosité et n'élabore pas des chorégraphies très complexes, mais cherche plutôt à montrer la beauté et la laideur de tout un chacun. Cela lui permet d'allier une approche conceptuelle à une narration théâtrale qui s'adresse à un large public.

Clara Furey & Benoît Lachambre

Chutes Incandescentes

CRÉATION

Canada, Québec

Duo

concept et chorégraphie

Benoît Lachambre

musique et direction musicale

Clara Fureyinterprétation **Benoît Lachambre** et**Clara Furey**d'après les textes de **Jellalludin Rûmi**,en anglais, **Benoît Lachambre**, enfrançais, inspiré du *Mahâbhârata* et**Clara Furey**, *Nobody Knows* et *Black Crown*lumières **Lucie Bazzo**scénographie **Benoît Lachambre** avecla collaboration d'**Annick****La Bissonnière**création des accessoires **Alain Jenkins**regard extérieur **Céline Bonnier**,**Daniele Albane**, **Rachel Tess**direction technique **Karine Gauthier****production** Par B.L.eux, Montréal**coproduction** Festival TransAmériques,

Montréal, Rencontres chorégraphiques

internationales de Seine-Saint-Denis, Agora de la Danse, Montréal

soutien financier Conseil des arts du

Canada, Conseil des arts et des lettres du

Québec, Ministère des affaires étrangères du

Canada, Conseil des arts de Montréal

remerciement Théâtre de Quat'Sous,

Montréal et les Ateliers de Paris-Carolyn

Carlson pour leur soutien

remerciement spécial Ong Keng Sen pourle solo *Comme un chat assis au bord d'un**océan de lait, espérant le lécher au complet*,

créé avec et pour Benoît Lachambre et qui a

servi à la mise en chantier de ce travail

durée : 60 minutes

pour plus d'informations :

www.parbleux.qc.cawww.myspace.com/clarafurey

Tout a débuté par l'élan de rencontres de créativité qui ont préalablement mûri séparément, avant que les sous-couches de nos fascinations ne se rejoignent. Notre cheminement dénué dans cette œuvre, des présences occidentales profondément habitées par des mythologies orientales. Peut-être s'agit-il de l'action de puiser à la souche de nos subconscients où les fondements des croyances orientales réapparaissent alors qu'ils ont été historiquement transmis via la négation de nos propres fondements orientaux. Ainsi les couches des subconscients sont sans doute plus culturellement habitées qu'elles ne sont dévoilées à l'œil nu. Comment peut-on considérer une conscience approfondie s'il n'y a pas reconnaissance des souches ? Il ne s'agit pas ici de l'action d'appropriation de cultures mais du constat, par la représentation artistique, que ces notions orientales habitent notre humanité fondamentale. Nous y délivrons tout simplement nos rêves et nos fantasmes. Nous sommes des humains qui témoignent de l'anthropologie culturelle par l'excavation de nos subconscients.

Ce processus artistique constitue, de manière intrinsèque, un remerciement à la pérennité occidentale. C'est par l'émergence de ce qui fut préalablement infraliminaire qu'existe fondamentalement notre pratique. Il n'est donc pas étonnant de constater que Clara chante des poèmes de Rumi et que je mentionne des rêves où je suis témoin des phobies du démon Ravana et les interventions déguisées du semi-dieu Rama, de la belle Sita, et d'Hanuman – dieu singe guerrier –, qui habitent mon monde onirique depuis ma plus tendre enfance. Les voix se marient au piano rivé aux corps qui deviennent instruments de ténèbres et de lumières.

C'est donc à ces périodes de nos consciences adultes que nous faisons face à l'inévitable incandescence de la chute de Ravana et à la richesse des fondements orientaux, juxtaposant amour, spiritualité et sexualité. Nous invitons à découvrir, au travers de cette création, que ce fut au premier abord par le cognitif que durent jaillir ces concepts. L'art sert à dévoiler ce qui fut trop longtemps caché, rendre visible l'invisible...

Benoît Lachambre, décembre 2011

Clara Furey est diplômée des Ateliers de danse moderne de Montréal. Elle a fait des études de piano classique au Conservatoire Municipal de Paris XIV^{ème}. Depuis 2004, elle a dansé pour les chorégraphes Claude Godin (*Magnet-Mesc*, *Chuchotements*), Pierre Lecours (*Les Abattoirs*), Emmanuel Jouthe (CQ2), David Pressault (*They won't lie down*, *Lost Pigeons*), Annie Gagnon (*Lotus*), Georges Stamos (*Réservoir pneumatic*, *Schatje et Kloak*), et Danielle Desnoyers (*Play it Again !* et *Là où je vis*). En 2011, elle participe également à *Red Waters* un opéra de Lady & Bird mis en scène par Arthur Nauzyciel et chorégraphié par Damien Jalet. Auparavant, Clara Furey a déjà collaboré avec Benoît Lachambre dans les premières ébauches de *Chutes Incandescentes* et pour le projet *Danse à 10*. Actrice, elle joue les premiers rôles dans CQ2 (2004) et dans *Serveuses demandées* (2007) et participe à *On the Road* de Walter Salles (2011). Depuis 5 ans, elle fait partie de la distribution du spectacle *Poésies, sandwichs et autres soirs qui penchent*, conçu et mis en scène par Loui Mauffette. En 2011, elle crée *Hello... How Are You?* avec Céline Bonnier au Théâtre La Chapelle à Montréal. Clara Furey œuvre dans la chanson comme auteur-compositeur-interprète avec des performances piano-voix depuis 15 ans. Elle a participé au Festival des Voix d'Amérique dans le spectacle *Body and Soul*. À l'automne 2010, le Théâtre de Quat'Sous de Montréal lui offre une carte blanche qui lui permet de présenter ses chansons dans une mise en scène regroupant ses passions artistiques. En 2011, elle est programmée au Festival de Jazz de Montréal au Musée d'art contemporain et aux Francfolies de Montréal où elle participe à *Initiales S.G.*, spectacle hommage à Serge Gainsbourg dirigé par Pierre Lapointe.

Évoluant dans le milieu de la danse depuis les années 1970, **Benoît Lachambre** découvre en 1985 le *releasing* dont l'approche kinesthésique du mouvement et la part d'improvisation viennent fortement imprégner son travail de composition chorégraphique.

Il s'investit alors totalement dans une approche exploratoire du mouvement et de ses sources dans l'idée de retrouver l'authenticité du geste. Sa démarche s'appuie fondamentalement sur un travail en acuité avec les sens où lier l'artistique et le somatique devient une nécessité. Il y a quelque chose de sensiblement radical dans son approche du mouvement. Son travail de recherche

approfondie de l'hyper-éveil des sens, dans l'imaginaire d'un corps qui se transforme en dehors de lui-même, passe par la mise en valeur du geste dans un contexte et dans un espace, un espace vivant. Benoît Lachambre développe ainsi un langage qui s'investit dans le temps présent et dans le devenir d'une conscience plus authentique. Dans ses créations, il cherche aussi à dynamiser le performeur de façon à modifier son expérience empathique avec le spectateur. Parmi ses plus fortes influences Benoît Lachambre aime citer Meg Stuart, avec laquelle il collabore régulièrement, mais aussi Amélia Iltush pour son travail sur la dispersion de poids dans le corps. En dehors de son travail de chorégraphe et d'interprète, il a acquis une grande notoriété en tant qu'enseignant au travers des classes et ateliers de formation qu'il donne dans le monde depuis 15 ans. En 1996, il fonde à Montréal sa propre compagnie, Par B.L.eux, « B.L. » étant ses initiales et « eux » pour les artistes créateurs à qui il s'associe et qui deviennent peu à peu centraux dans son cheminement artistique. Il multiplie ainsi les rencontres et les échanges dynamiques et collabore ainsi avec de nombreux chorégraphes d'envergure internationale et artistes provenant de disciplines différentes : Boris Charmatz, Sasha Waltz, Marie Chouinard, Louise Lecavalier ou encore Meg Stuart et le musicien Hahn Rowe avec lesquels il crée en 2003 une de ses pièces majeure *Forgeries, love and other matters* pour laquelle ils reçoivent en 2006 le prestigieux Bessie Award. Artiste et chorégraphe majeur de sa génération, Benoît Lachambre a créé 16 œuvres depuis la fondation de Par B.L.eux (dont *Délire Défait* en 1999, *100 Rencontres* en 2005, *Is you Me* en 2006), a participé à plus de 20 productions extérieures et reçu 25 commandes chorégraphiques, dont *I is memory* (2006, solo pour Louise Lecavalier) et l'œuvre *JJ's Voice* qu'il crée en 2010 pour le Cullberg Ballet à Stockholm.

Patricia Brignone**Conférence : La Danse à l'heure de la performance**

France

durée : 90 minutes

Notre époque n'a jamais autant parlé de performance, qu'il s'agisse de chorégraphie-performance, de pièce performée, de lecture performative, de conférences performées, ou encore d'expositions chorégraphiées ; cela pour un bref aperçu. Mais qu'en est-il exactement de la performance ? Qu'entend-t-on par là ? Quel rapport celle-ci entretient-elle avec la performance dite « historique » et ses liens ou ses prolongements dans le champ dit chorégraphique ? Cet élargissement des pratiques auquel on assiste aujourd'hui, n'est toutefois pas chose nouvelle et appelle quelques précisions sur la nature de ces porosités à l'oeuvre dans certains courants, animés par des figures historiques de renom. L'éclairage d'époques et contextes particuliers (comme les années 70 aux États-Unis, mais aussi en France ou en Italie) nous entraînera vers des revendications portées par des personnalités convaincues par la transversalité des pratiques. Qu'il s'agisse d'artistes telles que Carolee Schneemann, Valie Export, Esther Ferrer, ou Anna Halprin, via des figures comme celles d'Allan Kaprow, l'inventeur du happening et défenseur de l'art action ou de Vito Acconci ; ces artistes ont en commun la mise en œuvre de leur propre corps au service d'une intention artistique émancipée de l'idée réductrice de la notion d'art assimilée à un objet.

Leur apport déterminant, initiateur de démarches encore pleinement actuelles accorde une place centrale au corps, revendiquant « le corps comme objet d'art »*.

Patricia Brignone

* J'emprunte l'expression à l'ouvrage du philosophe Pierre-Henry Jeudy, *Le corps comme objet d'art*, Armand Colin, 1998.

Patricia Brignone est historienne de l'art et critique. Elle enseigne par ailleurs l'histoire de l'art contemporaine à l'École supérieure des beaux-arts de Grenoble (après avoir été longtemps membre du service pédagogique du Musée national d'art moderne, Centre Pompidou). Collaboratrice depuis de nombreuses années pour divers supports comme *art press*, *Mouvement* et *Critique d'art* (ou encore pour la radio à *France-Culture*), ses préoccupations esthétiques en lien avec les rapports entretenus entre les arts plastiques et la danse-performance au sens large, l'ont amené à publier un ouvrage : *Ménagerie de Verre, Nouvelles pratiques du corps scénique* (éditions Al Dante, 2006). Textes récents à signaler : *So specific objets* pour le catalogue *Ne pas jouer avec des choses mortes* (Centre d'art de la Villa Arson), *Images mentales* dans *ImagoDrome* ou *L'intemporel n'existe pas* pour la publication accompagnant le colloque *Date limite de conservation* au musée du Mac/Val. Critique invitée au Mac/Val pour l'année 2011, elle y a présenté un colloque-événement autour des formes « du dire au faire ».

Lieux des représentations

MC93 Bobigny

1, boulevard Lénine 93000 Bobigny / www.mc93.com

Métro : Ligne 5, station Bobigny-Pablo Picasso, puis boulevard Maurice Thorez.

Tramway : Ligne T1 Saint-Denis/Noisy-le-Sec, station Hôtel de Ville-Maison de la Culture.

Bus : 134, 148, 251, 301, 303, 322, 347, et Noctilien 13 arrêt : Bobigny – Pablo Picasso Préfecture

En voiture : A 86 depuis Saint-Denis/Créteil (sortie n° 14, Bobigny – Centre ville), ou A3 depuis Paris Porte de Bagnole, ou N3 depuis Porte de Pantin, ou A1 depuis Roissy (sorties Bobigny – Centre Ville). Suivre fléchage Maison de la Culture.

Parking Paul Éluard, face à l'Hôtel de Ville, gratuit et surveillé, ouvert une heure et demie avant et une heure après les représentations.

RESTAURANT / LIBRAIRIE

La Dynamo de Banlieues Bleues / Pantin

9 rue Gabrielle Jossierand 93500 Pantin / www.banlieuesbleues.org

RER : ligne E, station Pantin. Remonter l'avenue Edouard Vaillant, puis prendre la deuxième à droite rue Gabrielle Jossierand. (10 minutes de trajet environ).

Métro : ligne 7, station Aubervilliers — Pantin Quatre Chemins.

Bus : 150, arrêt Quatre Chemins — République — Métro. 170 ou 249, arrêt Quatre Chemins — Edouard Vaillant — Métro. 330, arrêt Quatre Chemins — La Poste.

Voiture : Depuis Porte de la Villette, prendre l'avenue Jean Jaurès et entrer dans Pantin. Suivre le panneau Aubervilliers — centre. Au croisement, prendre à droite avenue Edouard Vaillant, puis tout de suite à gauche rue Gabrielle Jossierand.

BAR / RESTAURATION LÉGÈRE

La Chaufferie / Saint-Denis

Compagnie DCA – Philippe Decouflé

Quartier Delaunay-Belleville – 10 bis, rue Maurice Thorez 93200 Saint-Denis / www.cie-dca.com

RER : ligne D, station Gare de Saint-Denis. Prendre la sortie principale, traverser le canal en face puis prendre à gauche rue Brise Echalas. Au bout, prendre rue Paul Eluard à gauche, puis rue Maurice Thorez à droite. Au prochain carrefour, prendre la rue à droite : grande cheminée bleue et portail rouge.

Métro : ligne 13, station Saint-Denis Basilique. Se rendre à Place du 8 mai 1945, passer devant la poste principale puis devant le commissariat. Prendre à gauche rue Auguste Poullain, puis en continuité rue Pierre Brossolette. Arrivé au bout, aller en face : grande cheminée bleue et portail rouge.

Voiture : A1 depuis Porte de la Chapelle, sortie n°2 Stade de France/Saint-Denis. Aux feux prendre à gauche sous l'autoroute et suivre la direction Epinay-sur-Seine. Prendre la D24 et longer le canal. Au premier feu après le tunnel, prendre en face rue Maurice Thorez. Puis à gauche, grande cheminée bleue et portail rouge.

Maison du Théâtre et de la Danse / Epinay-sur-Seine

75/81, av de la Marne – 93800 Epinay-sur-Seine

Train : ligne H, station Epinay-Villetaneuse, sortie Place des Arcades. Longer l'avenue Jean Jaurès puis prendre à gauche, avenue de la Marne.

Voiture : A1 depuis Porte de La Chapelle, sortie n°2 Stade de France/Saint-Denis. Aux feux, prendre à gauche sous l'autoroute et suivre la direction Epinay-sur-Seine. Prendre la D24 et longer le canal, puis prendre à gauche direction Epinay-sur-Seine. Continuer sur la N14 (rue de la Briche puis boulevard Foch). Au croisement avec l'avenue de la République, suivre le fléchage Maison du Théâtre et de la Danse.

BAR / RESTAURATION LÉGÈRE

Le Forum / Blanc-Mesnil

1/5 Place de la Libération 93150 Blanc-Mesnil / www.leforumbm.fr

RER : ligne B, station Drancy, puis bus 148 ou 346, arrêt Libération.

En voiture : A1 depuis Porte de la Chapelle, sortie Blanc-Mesnil ou A3 depuis Porte de Bagnole, sortie Aulnay-sous-Bois Centre, puis direction Blanc-Mesnil centre puis suivre fléchage Forum culturel.

BAR / RESTAURATION LÉGÈRE

Espace 1789 / Saint-Ouen

2/4, rue Alexandre Bachelet 93400 Saint-Ouen / www.espace-1789.com

RER : ligne C, station Saint-Ouen puis bus 173 ou 174, arrêt Mairie de Saint-Ouen.

Métro : ligne 13, station Garibaldi ou Mairie de Saint-Ouen.

Bus : 85, 137, arrêt Ernest Renan.

Voiture : D111 depuis Porte de Saint-Ouen, direction Mairie de Saint-Ouen. Prendre à droite rue des Rosiers et à gauche, rue Alexandre Bachelet.

Rue des Rosiers depuis Porte de Clignancourt, puis à droite, rue Alexandre Bachelet.

D912 puis D410 depuis Porte de Clichy, puis à droite, rue Ernest Renan et prendre à gauche, rue Alexandre Bachelet.

BAR / RESTAURATION LÉGÈRE

Espace Michel-Simon / Noisy-le-Grand

36, rue de la République – 93160 Noisy-le-Grand / www.espacemichelsimon.fr

RER : ligne A, station Noisy-le-Grand Mont d'Est, puis bus 303 ou 320b, arrêt Espace Michel Simon. Ou marche de 10 minutes environ direction Mairie.

Voiture : A4 depuis Porte de Bercy, sortie n°8 Noisy-le-Grand – Villiers-sur-Marne. Puis, à gauche boulevard du Mont d'Est, jusqu'à Porte des Escoliers. Ensuite, suivre fléchage Espace Michel-Simon. Parking souterrain gratuit ouvert les soirs de spectacle ; entrée sur le côté.

BAR / RESTAURANT

Centre national de la danse / Pantin

1, rue Victor Hugo 93507 Pantin cedex / www.cnd.fr

RER : ligne E, station Pantin. En sortant, à droite de la gare, prendre l'avenue Edouard Vaillant sur votre gauche en direction de la mairie. Le CND est devant vous, de l'autre côté du canal de l'Ourcq.

Métro : ligne 5, station Hoche, sortie n°1, rue Hoche. Suivre la rue Hoche en direction de la mairie, le CND est au bout de la rue.

Bus : 170, arrêt Centre national de la danse.

Voiture : D115 depuis Porte de Pantin, direction Drancy – Centre national de la danse.

A pied ou à vélo : 10 minutes du Parc de la Villette, par les berges du canal de l'Ourcq.

CAFE / RESTAURANT

Le Colombier / Bagnolet

20, rue Marie-Anne Colombier 93170 Bagnolet

Métro : Ligne 3, station Gallieni. Suivre la rue Sadi-Carnot puis prendre à gauche avant l'église.

Bus : 76, 122, arrêt Église de Bagnolet. 318, arrêt Marie-Anne Colombier.

Voiture : A3 ou périphérique, sortie Porte de Bagnolet. Direction Centre Ville par la rue Sadi-Carnot puis prendre à gauche avant l'église, rue Marie-Anne Colombier.

RESTAURATION LÉGÈRE

Nouveau théâtre de Montreuil / Centre dramatique national

Salle Jean-Pierre Vernant

10, place Jean Jaurès 93100 Montreuil

Salle Maria Casarès

63, rue Victor Hugo 93100 Montreuil

www.cdn-montreuil.com

Métro : ligne 9, station Mairie de Montreuil.

Salle Jean-Pierre Vernant : prendre la sortie place Jean Jaurès.

Salle Maria Casarès : prendre la sortie avenue Pasteur, puis 1^{ère} rue à gauche (derrière la mairie).

Bus : 102, 115, 121, 122, 129, 322, arrêt Mairie de Montreuil.

Voiture : depuis Porte de Montreuil, prendre rue de Paris direction Croix de Chavaux, ou depuis Vincennes, prendre rue de Vincennes.

Pour la Salle Jean-Pierre Vernant, prendre direction Mairie de Montreuil, le théâtre est en face.

Pour la Salle Maria Casarès, faire le tour de la place Jacques Duclos et prendre l'avenue de la Résistance, puis la 3^{ème} rue à droite, rue Rabelais, qui débouche rue Victor Hugo.

BAR / RESTAURATION LÉGÈRE

Les plans d'accès aux théâtres sont téléchargeables sur le site des Rencontres chorégraphiques :

www.rencontreschoregraphiques.com

Tarifs

Réservations : 01 55 82 08 01

Tarif plein 16€

Tarif réduit 11€

(habitants Seine-Saint-Denis, - de 26 ans, + de 60 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, intermittents du spectacle, abonnés du CND sur présentation d'un justificatif)

Forfaits

- 6 places : 60€ au-delà de 6 places (10€ la place supplémentaire)

- 10 places : 80€ au-delà de 10 places (8€ la place supplémentaire)

Tarifs particuliers pour les étudiants (CROUS)

Tarif unique 11€

pour les soirées au Colombier (Marjana Krajač, Iris Erez et Janet Novás) et les soirées au Nouveau théâtre de Montreuil, salle Jean-Pierre Vernant (Liat Waysbort, Jan Martens, Clara Furey & Benoît Lachambre)

Conférence entrée libre sur réservation

Navettes

Pour les représentations au Forum (Blanc-Mesnil)

Mardi 15 mai et mercredi 16 mai

Au départ de Paris

La première navette part à 18h30 (pour la représentation de 19h30) et la suivante part à 20h (pour la représentation de 21h) Place de la Nation, devant la brasserie « Le Dalou », face au n°2 de l'avenue du Trône.

Le retour est assuré après la dernière représentation, Place de la Nation.

Pour les représentations à la Maison du Théâtre et de Danse (Épinay-sur-Seine) et à La Chaufferie (Saint-Denis)

Au métro Saint-Denis / Porte de Paris, le rendez-vous est fixé devant la BNP Paribas, 6 boulevard Anatole France.

Samedi 12 mai

Au départ du métro Saint-Denis / Porte de Paris (ligne 13)

La navette part à 16h et emmène les spectateurs à la Chaufferie pour le spectacle de 17h. Le retour est assuré après la représentation, au métro Saint-Denis / Porte de Paris (ligne 13).

Une seconde navette part à 19h30 et emmène les spectateurs à la Maison du Théâtre et de la Danse pour le spectacle de 20h30.

Au départ de La Chaufferie après la représentation

La navette emmène les spectateurs à la Maison du Théâtre et de la Danse pour le spectacle de 20h30 et marque l'arrêt au métro Saint-Denis / Porte de Paris (ligne 13).

Le retour est assuré après la représentation, Porte de Clignancourt.

Dimanche 13 mai

Au départ du métro Saint-Denis / Porte de Paris (ligne 13)

La navette part à 15h et emmène les spectateurs à la Maison du Théâtre et de la Danse pour le spectacle de 16h. Le retour est assuré après la représentation, au métro Saint-Denis / Porte de Paris (ligne 13).

Une seconde navette part à 17h30 et emmène les spectateurs à la Chaufferie pour le spectacle de 18h.

Au départ de la Maison du Théâtre et de la Danse

Après la représentation : la navette emmène les spectateurs à la Chaufferie pour le spectacle de 18h et marque l'arrêt au métro Saint-Denis / Porte de Paris (ligne 13).

Le retour est assuré après la représentation, Porte de Clignancourt.

Pour les représentations à l'Espace Michel-Simon (Noisy-le-Grand)

Mardi 22 mai

La navette part à 19h30 (pour la représentation de 20h30) Place de la Nation, devant la brasserie « Le Dalou », face au n°2 de l'avenue du Trône.

Le retour est assuré après la dernière représentation, Place de la Nation.

Il est indispensable de réserver par téléphone au 01 55 82 08 01 (places limitées).

REN CON TRES

CHORE
GRAPHIQUES

INTERNATIONALES
DE SEINE-SAINT-DENIS

96 bis, rue Sadi-Carnot
93177 Bagnolet Cedex 01

LES RENCONTRES SONT SUBVENTIONNÉES PAR



LES THÉÂTRES PARTENAIRES



LES SOUTIENS POUR L'ACCUEIL DES ARTISTES



LES MÉDIAS



du vendredi 4 mai au samedi 2 juin 2012

renseignements et réservations : 01 55 82 08 01
www.rencontreschoregraphiques.com